

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE BERGER EXTRA- GANT

CORNEILLE, THOMAS

Pastorale — 1652

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LISIS	198 rép.	SINOPE	31 rép.
CHARITE	112 rép.	MONTENOR	28 rép.
CLARIMOND	86 rép.	HIRCAN	25 rép.
ANGÉLIQUE	75 rép.	ADRIAN	20 rép.
LUCIDE	40 rép.	CLORISE	11 rép.
ANSELME	38 rép.	SATYRE	4 rép.

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	27
ACTE III	55
ACTE IV	80
ACTE V	106

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

(Il se sied sur l'herbe, et ayant tiré quelques fruits de sa Panetière, il se détourne et aperçoit Clarimond, qui surpris de voir un homme vêtu comme les romans nous dépeignent les bergers, s'était arrêté à le considérer.)

LISIS EN ÉQUIPAGE DE BERGER *(chassant un Troupeau devant lui)*

Paissez, chères brebis, mes fidèles compagnes,
Paissez en liberté dans ces vertes compagnes,
Où grâce à ma bergère, on voit régner encor
Un siècle aussi doré que le feu siècle d'or.
Mais ne vous repaissez que d'oeillets et de roses. 5
Qu'en ces lieux sous ses pas vous trouverez écloses ;
Goûtez sans crainte rien un pâturer si doux,
L'Amour pour elle au guet vous défendra des loups,
Il aime ce qu'elle aime, et de bon oeil regarde
Son fidèle berger, et le troupeau qu'il garde, 10
Troupeau, qui désormais de sa marque marqué
D'aucun mal de brebis ne peut être attaqué.
Ah Charite, Charite, adorable Charite,
Des bergères de Brie et la fleur et l'élite,
Que tes yeux ont de force, et qu'ils sont beaux et bons 15
À contraindre un amant de garder les moutons !
Auprès de leur lumière éclatante et mignarde
Le Soleil ne fait voir qu'une lueur blafarde,

Dont les faibles rayons sont rayons à berner,
Quand ceux de tes regards viennent à rayonner. 20
Aussi, pauvre Soleil, ta faute est sans seconde
De te mêler encor d'illuminer le monde.
Laisse, laisse un tel soin à l'objet que je sers,
N'expose plus ta honte aux yeux de l'univers,
Cache-toi sous les eaux, et nuit et jour ne quitte 25
Ton Palais de cristal, ni le sein d'Amphitrite.
Mais ton cours s'avancant, je ne ferais point mal
Si je me régalais par un festin frugal.
Pâturez, pâturez, mes chers brebiettes,
J'en vais sur l'herbe assis faire autant que vous faites. 30

SCÈNE II

Lisis, Clarimond.

LISIS

Pan te garde, Berger. Où s'adressent tes pas ?
Es-tu d'humeur à prendre un pastoral repas ?
De meilleurs fruits encor sont dans ma panetière,
Nous les partagerons, nous ferons chère entière,
Si la soif nous saisit, le ruisseau n'est pas loin. 35
Daigne donc prendre place.

CLARIMOND

Il n'en est pas besoin,
Je n'ai point d'appétit, mais tirez-moi de peine.
Quel important dessein en ces lieux vous amène ?

LISIS

Ta franchise me plaît, et je t'en aime mieux ;
C'est avoir de l'esprit que d'être curieux.
Les curiosités quand elles sont discrètes...

40

CLARIMOND

Trêve de compliment, dites-moi qui vous êtes.

LISIS

Qui je suis ? Ah, je crois que tu le peux juger,
Grâces au grand Dieu Pan, Berger, je suis berger.
Mais quel climat lointain est ta chère patrie,
Pour ignorer encor ce qui se passe en Brie ?
Car quoi que ton habit soit différent du mien,
Je te prends pour Berger.

45

CLARIMOND

C'est en juger fort bien.
Je le suis en effet, et dès demain peut-être
Que plus ouvertement je me ferai connaître.
Cependant dites-moi quel est votre destin ?

50

LISIS

Oui, pour te refuser j'ai le coeur trop bénin,
Sieds-toi.

55

CLARIMOND (*s'asseyant auprès de Lisis sur l'herbe*)

Qui vit jamais plus haute extravagance !

LISIS

Je resserre pour toi mes fruits sans répugnance,
Car peut m'importe l'heure, et puis ne dit-on pas
Qu'un gracieux devis vaut mieux qu'un bon repas ?
D'ailleurs les doux Zéphyr qui flattent ces verdure 60
Rendent le lieu tout propre au récit d'aventures.
Sache donc que l'Amour, cet enfant du Chaos,
Qui cent fois de sa mère a troublé le repos,
Et sans qui les bergers dans une paix profonde
Feraient nargue au bonheur des plus grands rois du monde. 65
Ce clair-voyant aveugle au naturel pervers
Dès mes plus tendres ans me voulut mettre aux fers,
Mais sachant de quel air ses esclaves il traite,
Devant ce Dieu malin j'ai toujours fait retraite,
Et mille fois encor je m'en serais moqué, 70
Si pour vaincre ce coeur trop longtemps attaqué,
Ayant enfin connu sa force trop petite,
Il n'eût pas mendié le secours de Charite.
Charite ! À ce beau nom vois quel tressaillement.

CLARIMOND

Elle est donc belle ? 75

LISIS

Belle ? Hyperboliquement.
Tâche à faire un amas de mille belles choses,
Songe aux beautés des lys, songe à celles des roses,
Emprunte pour ses yeux les rayons du Soleil,
Sème sur chaque joue un incarnat vermeil, 80
Puis d'un vif coloris par un crayon fidèle...
Enfin figure-toi, Berger, qu'elle est fort belle.

CLARIMOND

Le merveilleux portrait ! Ah.

LISIS

Ce fut dans Paris,
Que non encor Berger, la voyant je fus pris.

85

CLARIMOND

Et comme elle vous prit, de même vous la prîtes ?

LISIS

Eût-elle pu tenir contre tant de mérites ?
Je ne te dirai point combien mon coeur alors
Sentit par son amour d'extatiques transports.
Ni comme à l'éprouver à mes soupirs docile,
Je mourus mille fois et ressuscitai mille.
Tu sauras seulement que mon plus grand bonheur
Vient d'un rare dessein qu'Amour lui mit au coeur,
La faisant consentir à venir dans la Brie
Rétablir l'ancienne et noble Bergerie.
Depuis cinq ou six jours elle habite ces lieux,
Où ma félicité passe celle des Dieux.
En effet, en fut-il jamais de plus parfaite,
Que de vivre berger et porter la houlette ?
Il n'est arbre déjà ni rocher alentour
Où nos noms ne soient lus pleins de chiffres d'amour,
Et sans une frayeur qui me tient en martyre...

90

95

100

CLARIMOND

Craignez-vous quelque chose ?

LISIS

Oui, qu'un vilain satyre
Quelque Dieu chèvre-pied, de ma bergère épris,
Ne la surprenne seule, et que malgré ses cris...

105

CLARIMOND

Non, non, pour elle en vain votre amour appréhende,
Il n'est point de satyre à qui je ne commande,
Mettez-vous en repos.

LISIS *(se levant)*

Tu leur donnes la loi ?

110

CLARIMOND

Ils m'entendent de loin, et tremblent tous sous moi.

LISIS *(se mettant à genoux)*

Grande Divinité de nos sacrés bocages,
D'un berger ton sujet accepte les hommages,
Car je parle au Dieu Pan, qui s'est dans mes amours
Déguisé tout exprès pour m'offrir son secours,
Ton regard plus qu'humain me le fait trop paraître.
Pardon, si je t'ai pu si longtemps méconnaître ;
Désormais chaque jour sur ton autel divin
Je ferai qu'on épanche et du lait et du vin,
Et que de mes agneaux le plus gras se choisisse,
Pour t'être tous les mois offert en sacrifice.

115

120

CLARIMOND

Que faites-vous, Berger ?

LISIS

Ah, souffre qu'aujourd'hui...

CLARIMOND

Vous faites tort à Pan de me prendre pour lui.
Voyez bien, je ne suis, pour m'en faire la fête,
N'y fourchu par les pieds, ni cornu par la tête.

125

LISIS

Sous cet habit mortel cachant l'Être divin...

SCÈNE III

Clarimond, Adrian, Lisis.

(Il se retire au coin du Théâtre où il se couche.)

ADRIAN

Ah, fou ! Te voilà donc ?

LISIS *(se détournant)*

Adrian mon Cousin,
Quoi, c'est vous ?

130

ADRIAN

Oui, c'est moi qu'affrontent tes folies.
Tu t'en viens donc ici jouer tes comédies ?
Ah, si tu n'es en cage aux Petites Maisons...

LISIS

Silence, laissez-moi déduire mes raisons,
C'est où chacun de nous doit avoir son refuge, 135
Ce gracieux berger nous servira de juge.
De ses perfections tout à l'heure abusé,
Je le prenais pour Pan en mortel déguisé,
Même prenez-y garde, il a bien l'encolure,
S'il n'est Pan, d'être au moins Cupidon ou Mercure. 140

ADRIAN

Ô Ciel, que de folie et de dérèglement !

LISIS

Vous blâmez les bergers, mais trop aveuglément.
Est-il façon de vivre en douceurs plus féconde,
Et leur nom n'est-il pas aussi vieux que le Monde ?
Lorsque Deucalion voulut hommes forger, 145
De sa première pierre il naquit un berger.
Jadis les plus grands rois, que gloire m'est de suivre,
Faisaient leurs fils bergers pour leur apprendre à vivre.
Les Dieux cent fois en terre en ont pris les habits,
Apollon chez Admète a gardé les brebis, 150
Et même encor là-haut, ces étoiles errantes
Sont animaux paissants dans ces plaines luisantes,
Et qui les garderaient si ce n'étaient les Dieux ?
Or quant à nos moutons, est-il qui vaille mieux ?
Outre qu'on s'en nourrit, on les tond, et sans peine 155
Tout berger en reçoit un doux tribut de laine.
Pour se faire adorer autrefois, ce dit-on,
Jupiter emprunta la forme d'un mouton.
La Grèce n'a point vu d'entreprise plus haute
Que quand pour la toison partit maint argonaute ; 160

Le premier sacrifice, on l'a fait au Dieu Pan.
 C'est pour vous témoigner, mon cousin Adrian,
 Que quoi qu'ose du monde alléguer la malice,
 Mener paître un troupeau c'est un noble exercice.
 À quoi bon des cités l'importun embarras, 165
 De marchands, officiers, procureurs, avocats ;
 Qu'on lise Juliette, et puis, que l'on me die
 Si l'on connut jamais tels noms en Arcadie.
 Chacun était berger, et vivait sans souci,
 C'est comme je prétends qu'on se gouverne ici. 170
 Croyez-moi, mon cousin, laissez là vos aunages,
 Venez avecque nous régler nos pâturages,
 Amenez femme, enfants, vous vivrez en repos,
 Elle sera bergère, ils seront bergerots,
 Et nous goûterons tous des voluptés parfaites, 175
 Allant danser sous l'orme au son de nos musettes.

ADRIAN

Ah, Monsieur, vous voyez à quel étrange excès
 Va de ce pauvre esprit le frénétique accès,
 Combien d'extravagance....

LISIS *(s'éloignant d'eux)*

Ah, Charite ! Ah, Charite ! 180
 Si tu me fais mourir, fais que je ressuscite.

CLARIMOND

Tandis qu'il rêve seul, de grâce, apprenez-moi
 Le principe caché du trouble où je le vois.
 J'en trouve les accès d'une étrange nature.

ADRIAN

C'est le fruit d'une vaine et mauvaise lecture. 185
Son Père était marchand et bourgeois de Paris,
Qui se voyant du bien n'eut d'yeux que pour ce fils.
Ainsi faisant dessein de le pourvoir d'office,
Pour lui former l'esprit trop simple et sans malice,
Il le mit à l'étude, où tout ce qu'il apprit 190
Ce fut à renverser le peu qu'il eut d'esprit.
Il ne lut que romans, en crut les impostures,
Admira des bergers toutes les aventures,
Et son faible cerveau fut bientôt démonté
Par ces contes en l'air d'amour et de beauté. 195
En moins d'un an ou deux il s'en coiffa de sorte
Que dehors il voulut prendre l'habit qu'il porte.
On avait beau le vaincre à force de raisons,
Toujours une houlette, et toujours des moutons.
Ainsi donc plus d'étude, et encor moins d'Office ; 200
Mais quoi qu'il persistât toujours dans son caprice,
Ce fut bien pis encor quand son Père mourut.
Le Roman de l'Astrée en ce temps-là parut,
Où lisant les débats d'Hilas et de Silvanre,
Comme en cette matière il a le cerveau tendre, 205
Voulant être leur Juge, et les ouïr de près,
Il conclut son départ pour aller en Forêts ;
Et si longtemps partout je ne l'eusse fait suivre,
Sans doute il eût moins cru nos avis que son Livre.
Cependant son transport ne se pouvait calmer, 210
Souvent dans une chambre il allait s'enfermer,
Où sans obstacle aucun suivant ses rêveries,
Je l'entendais lui seul jouer des Bergeries,
Enfin de ces Romans la mode ayant cessé,
Son esprit fort longtemps nous parut moins blessé, 215
Et cette ardeur sans doute eût été refroidie,

S'il n'eût point l'autre hiver hanté la Comédie.
 Son obstination à voir l'Amaryllis
 Lui remit dans la tête et Houlette et Brebis.
 Il me traîna moi-même à ce vilain spectacle, 220
 Presque de vers en vers il y criait miracle,
 D'aise à peine il pouvait se tenir dans sa peau,
 Tout lui semblait charmant, tout lui semblait nouveau,
 Jamais attention n'y fut plus assidue,
 Cent fois on l'a jouée, et cent fois il l'a vue, 225
 Si bien que rembarqué par son maudit caquet,
 Il a trouvé moyen d'apprêter son paquet,
 Et par un beau matin ayant troussé bagage,
 Il est ici venu jouer son personnage.
 Mais je saurai si bien désormais l'enfermer, 230
 Que je l'empêcherai de nous plus diffamer.

CLARIMOND

Ce désordre est fâcheux, mais aussi prenez garde
 Combien à l'enfermer son repos se hasarde.
 La prison est affreuse au plus solide esprit,
 Et c'est là que le faible assez souvent s'aigrit. 235

ADRIAN

Mais quel amendement faut-il que j'en espère ?

CLARIMOND

Pour moi, je suis d'avis que vous le laissiez faire.
 Ici, que vous importe ? Il est loin de Paris ;
 Souffrez qu'il vienne à bout du dessein qu'il a pris,
 Que de ses propres sens il suive la saillie ; 240
 Peut-être que huit jours guériront sa folie,
 Et que ne trouvant pas au métier de Berger

Les douceurs qui d'habit l'ont fait ainsi changer,
On aura moins de peine à lui faire connaître
L'erreur qu'en son esprit ses Livres ont fait naître.

245

ADRIAN

Donc pour un jour ou deux je vais vous dire adieu ;
Aussi bien le hasard m'a conduit en ce lieu,
Et loin de le chercher, je faisais un voyage
Ou sans retardement quelque affaire m'engage,
Elle m'est d'importance, et presse au dernier point.

250

CLARIMOND

Allez, on obtiendra qu'il ne s'éloigne point.

SCÈNE IV

Clarimond, Anselme en habit de Berger, Lisis toujours couché et rêvant.

CLARIMOND

Il nous laisse un trésor d'un prix inestimable.
Fut-il jamais un Fou d'humeur plus agréable ?
Mais quelle illusion me surprend aujourd'hui ?
Que vois-je ? Tout le monde est-il fou comme lui ?

255

ANSELME

Quoi, Clarimond, ce semble, a peine à me connaître ?

CLARIMOND

Ô Ciel ! En quel habit vous vois-je ici paraître !
Est-ce Anselme ?

ANSELME

Oui, pour vous je suis Anselme encor,
Et mon nom de roman, le Berger Polidor.

260

CLARIMOND

Quoi, jouez-vous un rôle en quelque comédie,
Ou ce Fou vous a-t-il taché de sa folie ?

ANSELME

Vous le connaissez donc ?

CLARIMOND

Arrivé d'hier au soir
J'en sais presque déjà ce qu'on en peut savoir ;
Lui-même tout au long m'a conté son histoire ;
Mais certaine Charite est fort dans sa mémoire ?
Quel est ce rare Objet ?

265

ANSELME

La surprise m'en plaît,
Vous me nommez Charite, et demandez qui c'est ?

270

CLARIMOND

Quoi, c'est cette Beauté qui vit chez Angélique,
Sa Parente ?

ANSELME

Elle-même est l'objet qui le pique.

CLARIMOND

À de si doux liens s'étant abandonné,
S'il a l'esprit à gauche, il a l'oeil bien tourné ; 275
Mais puisque cette Belle est la même Charite
Dont cent fois à Paris j'ai vanté le mérite,
Je veux, pour en tirer un plaisir sans égal,
Être aujourd'hui Berger, et Berger son Rival.
À ce déguisement votre exemple me porte. 280

ANSELME

Ne vous étonnez point de me voir de la sorte,
C'est l'effet du pouvoir qu'Angélique a sur moi,
Et comme la servir m'est une douce loi,
Et que la Pastorale a toujours su lui plaire,
Je me suis fait Berger, et Charite Bergère. 285
Elle s'en mêle aussi, mais son rôle est plus doux,
Et lui donne le rang de Nymphé parmi nous.

CLARIMOND

J'en crois le passe-temps aussi plaisant que rare,
Mais il faut l'avertir de ce que je prépare.
Étant Nymphé, chacun lui doit faire sa cour. 290

LISIS (*faisant un haut cri, comme sortant d'un profond assoupissement*)

Ah !

ANSELME (*courant à lui*)

Qu'avez-vous, Berger ?

LISIS

C'est un élan d'amour.
Je croyais que mon âme allait quitter son gîte,
Rêvant à la beauté des beautés de Charite.

295

ANSELME

La rêverie est belle et bien digne de vous,
Mais il faut vous laisser dans un transport si doux.
Adieu, le Ciel ait soin de ce qu vous regarde.

LISIS

Officieux Bergers, Pan vous tiennent en sa garde.

SCÈNE V

Lisis, Charite, en habit de Bergers.

LISIS

Beaux habitants de l'air, Oiseaux, qui tous les jours
Louez par vos doux chants l'objet de mes amours,
Que voyez-vous ailleurs d'égal à son mérite ?

300

CHARITE *(paraissant entre les arbres)*

Que fait ce fou seul, et qu'est-ce qu'il médite ?

LISIS

Mais avec des muets j'emploie en vain ma voix.
Il vaut mieux que je parle à l'Écho de ces bois,
Avecque les Bergers cette Nymphé raisonne.

305

CHARITE

Servons ici d'Écho, la pièce sera bonne.

LISIS

Nymphé, l'amour me cause un tourment inouï,
J'en ai parlé cent fois, n'en as-tu rien ouï ?

CHARITE

Oui.

310

LISIS

Bon, elle répond. Pour trouver allégeance,
Que ferai-je, ayant mis mon mal en évidence ?

CHARITE

Danse.

LISIS

Et bien, chante ou siffle, et puis je danserai.
Mais Charite m'a dit qu'elle m'aime, est-il vrai ?

315

CHARITE

Vrai.

LISIS *(se levant)*

Mais je n'obtiens rien en la priant sans cesse
De soulager le mal dont la rigueur me presse.

CHARITE

Presse.

LISIS

C'est fort bien dit, je croirai ton discours
Et m'en vais de ce pas lui demander secours.

320

CHARITE

Cours.

LISIS

Adieu donc ; ainsi puisse aller à toute heure
Narcisse ton mignon te voir dans ta demeure.

CHARITE

Demeure.

325

LISIS

M'arrêter ! Tu dis qu'à mes tourments
Sa vue apportera de grands allègements.

CHARITE

Je mens.

LISIS

Ne raille point, et me tire de peine.
Qu'ai-je lieu d'espérer ? Son amour, ou sa haine ?

330

CHARITE

Sa haine.

CHARITE

Que ferai-je, hélas ! si tout en pleurs

LISIS

Je ne puis apaiser ses mauvaises humeurs ?

CHARITE

Meurs.

LISIS

Quelle mort choisir s'il faut que je l'aborde,
Et demande secours sans qu'elle me l'accorde.

335

CHARITE

La corde.

LISIS

Quoi, la corde ! Ah, tu prends sans vert,
Ou c'est celle de l'arc dont Cupidon se sert.
Nymphé, n'est-ce pas là ce que tu veux entendre ?
Réponds.

340

CHARITE

Non, je te dis une corde à te pendre.

LISIS

Ah, sott et folle Écho, tu babilles beaucoup !
D'où te vient cette humeur ? As-tu bu trop d'un coup,
Où si te connaissant moins belle que Charite,
La honte et le dépit te font parler si vite ?
Je la vois. Ah, bel Astre.

345

CHARITE *(étant rentrée sur le théâtre)*

Et quoi, que faites-vous ?

LISIS

Devant une déesse il faut être à genoux,
Et l'on ne doit jamais qu'en toute révérence
De ses divins regards recevoir l'influence.

350

CHARITE

Non, non, pour ces respects je n'ai que du mépris,
Ces adorations sont bonnes à Paris,
Mais ici l'on doit vivre avec pleine franchise.

LISIS

Il est vrai qu'aux Bergers elle est toujours permise.
Ô dessein haut et rare, inspiré par l'Amour,
D'abandonner Paris pour ce plaisant séjour !
Que nous allons mener une agréable vie ?
Les Dieux mêmes, les Dieux nous porteront envie
Quelquefois attroupés nous rirons, danserons,
Des autres quelquefois nous nous écarterons,
Tantôt à l'ombre assis ; tantôt sur la gougère.
Tu diras, mon Berger ; je dirai, ma Bergère ;

355

360

Nous placerons l'Amour au milieu de nous deux,
Puis nous jouerons ensemble à mille petits jeux,
Où cueillant quelquefois... Ah, Charite mon âme,
Soutiens vite, soutiens ton berger qui se pâme.
Tu recules, cruelle !

365

CHARITE

Et j'en ai bien raison
Vous pourriez m'accabler sous votre pâmoison,
Et je ne vous vois pas de taille si légère
Qu'elle n'incommodât un peu votre Bergère.

370

LISIS

Ta rigueur est extrême, et je vois qu'en effet
Tu n'as point de pitié du mal que tu m'as fait.
Coeur d'airain, coeur d'acier, coeur de marbre et de roche.

375

CHARITE

Quel mal vous ai-je fait digne d'un tel reproche ?
Vous aurais-je aujourd'hui, pour en être indigné,
Ou piqué par mégarde, ou bien égratigné ?

LISIS

Oui, mais tu n'en sens rien, ô beauté trop maligne,
L'ongle de tes regards tous les jours m'égratigne,
Et les rayons pointus de tes brillants attraits
M'ont fait une piqûre à n'en guérir jamais.

380

CHARITE

Il est vrai que leur force est un peu redoutable.
N'en croyez pas pourtant la blessure incurable,

J'y donnerai remède ; adieu jusqu'à tantôt.

385

LISIS

Quoi, dure Anaxarète, on me quitte, et si tôt !
Vois de ce prompt départ ton Iphis tout languide.

CHARITE

Je cours vite chercher la Bergère Lucide,
On l'attend chez la Nymphé.

LISIS

Ah, tu me fais trembler,
Mon mal est assez grand, pourquoi le redoubler ?

390

CHARITE

Quoi, vous craignez sa vue ?

LISIS

Ah, je la dois bien craindre,
Et jamais tant que moi Berger ne fut à plaindre ;
Je fuis qui me pourchasse, et j'aime qui me fuit.

395

CHARITE

Vous faites le fâché quand elle vous poursuit,
Mais souvent le mépris cache un feu véritable,
Et peut-être en secret vous êtes plus traitable.

LISIS

Moi, du secret pour elle ? Ah non, Bergère, crois

Que le coeur de Lisis ne peut être qu'à toi. 400
Tu le posséderas chaste, pur, sans mélange,
Tout entier, et plutôt qu'il ait recours au change,
Plutôt que d'autres traits le puissent entamer,
Les fleuves révoltés n'iront plus vers la mer,
Leurs liquides Palais se verront sans Naïades, 405
Les bois sans aucun faune, et sans Hamadryades,
Et tout se gouvernant par des ordres nouveaux,
Les loups contre les chiens défendront nos Troupeaux.

CHARITE

Je prends sur ce serment une assurance entière.
Adieu, gentil Berger. 410

LISIS

Adieu, belle Bergère,
Je te laisse mon coeur, daignes-en prendre soin.
Allons, chères Brebis, allons paître plus loin,
Car le Soleil ardent de ses regards superbes,
En éclairant ces lieux, en a brûlé les herbes. 415

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Lucide, Montenor, en habits de Bergers.

LUCIDE

Un peu de complaisance, et l'habit de Berger
À ces propos d'amour ont dû vous engager,
Mais, de grâce, avec moi mettez fin à la feinte,
Ne vous imposez point cette dure contrainte,
Et croyez que de foi, dans me parler d'aimer,
Montenor vaut assez pour se faire estimer.

420

MONTENOR

Quoi, d'un amour si pur la douce violence
Pour vous persuader a si peu de puissance,
Et quand pour vos beaux yeux je me sens tout de feu,
C'est être complaisant que d'en faire l'aveu ?

425

LUCIDE

On surprend de la sorte un esprit trop crédule,
Quoiqu'on soit tout de glace, on proteste qu'on brûle,
Mais ces discours de feu m'en prouvent peu l'ardeur,
Plus j'en vois sur la langue, et moins j'en crois au coeur.

MONTENOR

Qu'à l'espoir d'un Amant votre humeur est contraire !
Vous ignorez ses feux s'il s'obstine à se taire,
S'il parle, il est suspect d'artifice ou de fard.

430

LUCIDE

L'Amour pour s'expliquer a son langage à part,
Il parle, il persuade en gardant le silence,
Ses moindres mouvements sont remplis d'éloquence,
Un soupir dit beaucoup souvent en un instant,
Et doit parler bien bas si le coeur ne l'entend.

435

MONTENOR

S'il est vrai que le coeur entende ce langage,
Voulez-vous de ma flamme un plus clair témoignage ?
Cent fois auprès de vous le mien a soupiré,
Cent fois par ma langueur je me suis déclaré,
Et n'osant vous parler du mal que vous me faites,
Mes yeux en ont été cent fois les interprètes.
Mais leurs tristes regards ont su mal l'exprimer,
Et quoi qu'un fol espoir m'en ait fait présumer,
Des plus ardents soupirs l'éloquence est muette
Si le coeur n'est d'accord de sa propre défaite,
Et leur intelligence a peine à subsister,
Quand l'amour n'aide pas à les faire écouter.

440

445

LUCIDE

C'est donc par ce défaut que je n'ai pu comprendre
Ce que vous prétendez qu'ils m'ont dû faire entendre ?
Mais deux ou trois regards langoureux et mourants
Quelquefois d'un beau feu sont de mauvais garants,

450

Et me voyant encore ignorer ce langage,
Peut-être tâchez-vous d'en tirer avantage.

455

MONTENOR

Ah, doutez moins d'un coeur trop soumis à vos lois.
J'en appelle à témoin les arbres de ces bois.
Combien de fois, hélas ! Cherchant leur solitude,
Les ai-je entretenus de mon inquiétude ?
Combien de fois vanté l'empire glorieux
Qu'en secret sur mon âme exercent vos beaux yeux ?
Combien parlé du mal que leur éclat me cause ?

460

LUCIDE

Quand ils me le diront, j'en croirai quelque chose.

MONTENOR

Cruelle, c'est donc là ce que peut aujourd'hui...

LUCIDE

Mais Hircan est mon Frère, et je dépends de lui.

465

MONTENOR

Jugez mieux de ma flamme, et croyez, quoique extrême,
Qu'elle ne veut devoir votre coeur qu'à vous-même,
Et que dans sa poursuite elle n'emploiera point...

LUCIDE

Brisons là, Montenor, la Troupe nous rejoint.

SCÈNE II

Angélique, Anselme, Lucide, Montenor, Charite.

ANGÉLIQUE *(à Montenor et Lucide)*

Certes, gentils bergers, ma joie est sans égale 470
De vous voir imiter si bien la Pastorale.
N'en rougit point, Lucide ; ainsi de quelque pas
S'avançaient fort souvent Philis et Licidas,
Et Diane jamais ne refusa d'entendre,
Un peu loin de la Troupe, ou Pâris, ou Silvandre. 475

LUCIDE

C'est le prendre assez bien, mais j'ai lieu de douter
Que qui m'accuse, exprès n'ait voulu s'arrêter.
Si d'ouïr Polidor le plaisir était moindre,
Vous auriez moins tardé peut-être à nous rejoindre.

MONTENOR *(à Angélique)*

Ma Soeur, elle vous rend le change adroitement. 480

ANGÉLIQUE

Aussi ce qu'elle dit n'est pas sans fondement,
Et vous joignant plutôt, nous eussions pu vous nuire.
S'il n'eût eu quelque chose en secret à me dire.

CHARITE

C'est pour vivre à mon gré tous quatre assez contents.
Cependant avec vous je passe bien mon temps ; 485
Quand douceurs sur douceurs pour vous sont entassées,
J'ai beau m'entretenir avecque mes pensées.

ANGÉLIQUE

On connaît toutefois si bien ce que tu vaux,
Qu'aujourd'hui ta beauté doit faire des rivaux.

CHARITE

Ne bâtissez point tant sur le débris d'un autre,
Mon temps viendra peut-être aussi bien que le vôtre.

490

ANGÉLIQUE

À ne le croire pas je manquerais de foi,
Puisque enfin Clarimond se fait berger pour toi.

CHARITE

Sachant que c'est pour moi que notre Fou soupire,
Il me doit protester seulement pour en rire.
Qu'il feigne toutefois autant qu'il lui plaira,
Nous verrons à la fin s'il en échappera.

495

ANGÉLIQUE

Tu ne parles jamais à ton désavantage.

CHARITE

D'une fausse vertu je hais le sot usage,
Qui n'attend rien de soi n'en peut rien obtenir ;
Mais nos Bergers rivaux tardent bien à venir.

500

ANSELME

C'est ici que Lisis mène son Troupeau paître,
Et devant qu'il soit peu nous l'y verrons paraître.

ANGÉLIQUE

Qu'en façons de parler il est original !

ANSELME

Son entretien jadis était moins inégal,
Mais depuis qu'il a lu Virgile en vers burlesques,
Il l'a toujours farci de cent termes grotesques,
Et cru (comme en burlesque y parlent tous les Dieux)
Qu'imiter ce langage était parler le mieux.

505

ANGÉLIQUE

Sa cervelle est bien creuse !

510

CHARITE

Et sa tête si folle,
Qu'il ne m'a pu tantôt connaître à la parole,
Quand pour la Nymphé Écho j'ai si bien répondu.

MONTENOR

Peut-il voir qu'on le joue ayant l'esprit perdu ?
Mais je l'entends chanter.

515

LUCIDE

Cachez-vous, je vous prie,
Pour être les témoins d'une autre raillerie.
Je m'en vais l'accabler d'assurances d'amour...

*(Ils se cachent tous derrière les arbres, à la réserve de Lucide qui aborde Lisis
après qu'il a chanté.)*

ANGÉLIQUE

Du moins auparavant oyons son air de Cour.

SCÈNE III

Lisis, Lucide.

LISIS *(chante)*

Quand des douceurs d'une flamme discrète
L'Amour fait part à deux coeurs bien unis,
Ah, qu'il est doux de porter la houlette !
Ah, qu'il est doux de garder les brebis !
Ainsi chantait au bord d'une rivière
Certain Berger d'amour tout enflammé.
Ah, qu'il est doux d'aimer, belle Bergère !
Ah, qu'il est doux d'aimer, et d'être aimé !

520

525

LUCIDE

Beau sujet de mes feux et mon infortune,
Ce jour te soit plus doux et plus heureux qu'à moi.

LISIS

C'est en vain que ta flamme, ô Bergère importune,
Se sert d'un compliment qui n'est pas fait pour toi.

530

LUCIDE

Quand voudras-tu cesser de me faire la guerre,
Et finir des mépris qui me donnent la mort ?

LISIS

Quand les ormes fuiront l’embrassement du lierre,
Et qu’avec mes brebis les Loups seront d’accord.

535

LUCIDE

Quoique de plus en plus ta rigueur continue,
Tu me verras toujours telle qu’auparavant.

LISIS

Ixion autrefois n’embrassa qu’une nue,
Et Lucide pourra n’embrasser que du vent.

LUCIDE

Comme la mer se calme après un grand orage,
De même ton orgueil un jour se calmera

540

LISIS

Comme un rocher résiste à sa plus forte rage,
De même à ton amour mon résistera.

LUCIDE

Berger, par le Dieu Pan et les Hamadryades,
Ne me refuse pas un paisible entretien.

545

LISIS

S’ils peuvent en amour secourir les malades,
Va leur offrir des vœux pour te guérir du tien.

LUCIDE

Parmi des Scythes fiers ton coeur que rien n'embrase
Fut rempli de glaçons dès que tu vins au jour.

LISIS

Fais-moi, si tu le veux, sortir du mont Caucase,
Mais ne m'étourdis plus d'aucun propos d'amour.

550

LUCIDE

Puisse être en proie au Loup ta Brebis plus chérie,
Si tu laisses mon âme en proie à ta rigueur.

LISIS

Que le Loup mille fois entre en ma Bergerie
Plutôt qu'amour pour toi se loge dans mon coeur.

555

LUCIDE

Tigre nourri du lait d'une tigresse fière,
Ton dédain orgueilleux veut m'ouvrir le tombeau.

LISIS

Bien loin d'avoir dessein de te mettre en la bière,
Il ne pense pas même à t'effleurer la peau.

LUCIDE

Il déchire mon âme, et sa griffe acérée,
Sitôt que je te vois, l'arrache par lambeaux.

560

LISIS

Ne sachant pas recoudre une âme déchirée,
De quoi me servirait d'en avoir les morceaux ?

LUCIDE

Tu peux les rassembler d'une douce parole,
Et de l'enfer des maux m'élever jusqu'au Ciel.

565

LISIS

S'il ne tient qu'à cela que tu ne sois plus folle,
Vois laquelle tu veux, ou du sucre, ou du miel.

LUCIDE

Accorde l'un à l'autre à ma persévérance.
Le sucre de l'espoir, et le miel de ta foi.

LISIS

Si c'est le miel qu'il faut à ta sotte constance,
Adieu, tu peux chercher d'autres Mouches que moi.

570

LUCIDE

Arrête, clair flambeau de ma vie amoureuse,
Et permets à mon feu pour le moins d'espérer.

LISIS

Ta vie est en hasard d'être fort ténébreuse,
Si je suis le flambeau qui la doit éclairer.

575

LUCIDE

Si ce titre est trop bas pour un si beau mérite,
Et bien, sois mon Soleil, et daigne me guérir.

LISIS

Grâces à ta Silvie, il faut que je te quitte,
Si je suis un Soleil je dois toujours courir.

SCÈNE IV

Angélique, Anselme, Montenor, Lucide, Charite, Lisis.

ANGÉLIQUE

Où courez-vous, Berger ?

580

LISIS

Nymphes sage et discrète,
Devant mon ennemi je sonne la retraite.

CHARITE (*voyant Lucide qui s'éloigne comme ne voulant pas être surprise avec Lisis*)

Quoi, Lucide aujourd'hui ne veut pas nous parler ?

LISIS (*à Charite*)

Derrière ces buissons laisse-la se couler,
Et donne-lui le temps de retirer son âme
Du désordre où la met le refus de sa flamme.

585

ANGÉLIQUE

Elle s'obstine donc à vous persécuter.

LISIS

Tout autre que Lisis s'en laisserait tenter,
Mais de quoi que pour moi l'Amour la sollicite
Elle est toujours Lucide, et Charite, Charite.

590

CHARITE

Aussi, si mon Berger méprise tout pour moi,
Il possède sans feinte et mon coeur et ma foi,
D'une pareille ardeur nos âmes sont saisies...

LISIS

Trêve un peu de douceurs, Amour, tu m'extasies.
Ah, ah !

595

CHARITE

Vous soupirez ?

LISIS

Bergère mon souci,
C'est par précaution que je soupire ainsi ;
Sans cela trop d'ardeur aurait pu me surprendre,
Et je verrais bientôt mon coeur réduit en cendre
Par le feu trop actif de mes brûlants désirs,
S'il n'était rafraîchi du vent de mes soupirs.

600

LUCIDE *(revenant sur le théâtre)*

De quoi vous entretient l'honneur de nos bocages ?

(À Lisis, bas.)

CHARITE

Nous parlions de troupeaux, de prés, de pâturages.
Il faut dissimuler.

605

LISIS *(à Lucide lui montrant Charite)*

Et nous parlions aussi
De cet oeil rayonnant qui cause mon souci.
Oui, de ton oeil divin la beauté charmeresse...

ANGÉLIQUE

Berger, un tel discours blesse votre maîtresse,
Voyez-la, de ses yeux l'éclat est peu commun,
Tous deux savent charmer, et vous n'en louez qu'un !
Par quel transport d'amour parler comme vous faites ?

610

LISIS

C'est pour m'accommoder au langage des poètes.
Ce style de tout temps leur est particulier,
Et comme eux, tout exprès je parle au singulier ;
Mais sans dessein pourtant d'offenser ma bergère,
Car de ces deux Soleils l'un et l'autre m'éclaire,
Et jurant qu'à charmer son bel oeil est adroit,
Je ne parle pas moins du gauche que du droit.

615

ANSELME (*à Angélique*)

Nymphe, qu'en dites-vous ?

620

ANGÉLIQUE

La réponse est discrète.

LISIS

St, écoutons, j'entends le son d'une musette,
Qu'il est mélodieux !

MONTENOR

C'est d'un jeune berger
Arrivé depuis peu d'un pays étranger.

625

LISIS

Il est vrai, son habit est différent du nôtre.

ANSELME

Pour vivre parmi nous il en a pris un autre,
Le voici.

SCÈNE V

Angélique, Anselme, Lucide, Montenor, Charite, Clarimond, Lisis.

(à Clarimond)

MONTENOR (*à Clarimond*)

Tu veux donc, ô Berger gracieux,
Désormais avec nous habiter ces beaux lieux ?
Ton changement d'habit fait que je le présume.

630

CLARIMOND

J'y viens chercher remède au feu qui me consume.

ANGÉLIQUE

À ce que je puis voir vous vous plaignez d'amour ?

CLARIMOND

Hélas ! J'en ai bien lieu, je languis nuit et jour.
Mais dites-moi, de grâce, avant que je m'explique,
Si je ne parle pas à la Nymphé Angélique ?

635

ANGÉLIQUE

Oui, si d'elle aujourd'hui dépend l'heur de vos jours,
Vous la voyez, et prête à vous donner secours.

CLARIMOND

Grand Druide, dont l'art produit tant de miracles,
C'est ici que j'attends l'effet de tes Oracles,
Amour, rends-toi propice à mes brûlants désirs.

640

ANGÉLIQUE

Quel Objet si charmant vous coûte ces soupirs ?

CLARIMOND

Que ne m'est-il permis, hélas ! de vous le dire !

ANGÉLIQUE

Vous le pourriez, Berger, sans crainte de vous nuire,
Déjà dans votre sort chacun prend intérêt.

645

CLARIMOND

Je l'adore en idée, et sans savoir qui c'est.

LISIS

Sans le savoir !

CLARIMOND

Oyez le récit de ma vie.
Mon nom est Philiris, mon pays, l'Arcadie.

LISIS

Ô qu'en Bergers toujours ce pays fut second !
Mais pour mieux l'écouter il faut s'asseoir en rond,
C'est l'ordre pastoral.

650

*(Tout le monde s'assied sur des gazons, et Lisis se couche aux pieds de Cha-
rite.)*

ANGÉLIQUE

Et bien, qu'on prenne place,
Voici des gazons verts.

LISIS (à Charite)

Ah, mon Soleil, de grâce,
Modère tes rayons, ou tu me vas brûler.

655

ANGÉLIQUE

Chacun prête silence, et vous pouvez parler.

(Il se lève, et comme surpris tout à coup d'un éclat nouveau, il continue en s'adressant à Charite.)

CLARIMOND

Sachez donc, grands Nymphes, et, vous, belles Bergères,
Et vous, gentils Bergers, quelles sont mes misères.
Dans le climat heureux où j'ai reçu le jour
Pan se fait beaucoup moins redouter que l'Amour,
Puisqu'il n'est point de coeurs, point de Bergers si braves
Dont ce cruel Tyran ne fasse autant d'esclaves,
Et plût au juste Ciel que je pusse douter
Si le joug qu'il impose est pesant à porter !
Cependant, admirez par quel prodige étrange
Sous ses injustes lois ma liberté de range.
Sous le feuillage épais d'un verdoyant ormeau
Un jour sans soins encor je gardais mon Troupeau,
Quand surpris du sommeil, un amas de lumière
Suspendit de mes sens la vigueur coutumière,
Et fit voir tout à coup à mes yeux éblouis
Un précieux trésor de charmes inouïs.
C'était une Bergère, en qui toutes les grâces
Semblaient comme en leur trône avoir choisi leurs places.
Une aimable arrogance, une digne fierté
Y joignait la douceur avec la majesté,
Et les Dieux n'ont jamais par un plus noble ouvrage

660

665

670

675

De leur Divinité fait éclater l'image,
Ô Nymphé, je la vis, jugez si je l'aimai, 680
Si d'une prompte ardeur ce coeur fut enflammé,
Et si pour résister à l'effort de ses charmes,
La surprise des sens me put laisser des armes,
Mais quels tristes revers quand fut la fin du jour
J'en vit l'erreur finie, et non pas mon amour ! 685
De tant de raretés mon âme possédée
À mon réveil encor en conserve l'idée,
Mais si confusément, que je ne pus jamais
Me retracer l'Objet où brillaient tant d'attraits.
Je l'aimai toutefois, cette Idée imparfaite, 690
Ma liberté par là rencontra sa défaite,
Et depuis ce moment d'un tel amour épris
Pour tous autres objets je n'eus que du mépris.
Ainsi forcé d'aimer sans espoir de salaire,
Je me trouvai réduit à brûler et me taire, 695
Tant que cette contrainte augmentant ma langueur,
Il fallut découvrir les secrets de mon coeur.
Un Druide fameux qu'on voit dans sa retraite
Du Destin chaque jour se rendre l'interprète,
Fut l'Oracle divin qui d'abord par ces mots 700
À mon esprit flottant rendit quelque repos.
Réjouis-toi, Berger mélancolique,
Les décrets du Destin font bientôt accomplis.
Sur les rives de Marne, au Royaume des Lys,
Va trouver la Nymphé Angélique. 705
Fais-lui connaître ton ardeur,
Ouvre-lui tout ton coeur,
Lui contant de tes feux l'admirable origine,
Et tes yeux éclairés alors d'un nouveau jour
Reconnaîtront soudain cette Beauté divine, 710
Dont l'image en dormant te donna tant d'amour.
Mais Dieux ! Que vois-je enfin ? Quel éclat de lumière

Est venu tout à coup dessiller ma paupière ?
Bergère, c'est donc vous qui m'aviez su charmer,
Vous, dont l'aimable idée avait pu m'enflammer,
Vous, ce divin Objet pour qui mon coeur soupire,
Vous que...

715

LISIS

Tout beau, Berger, cela vous plaît à dire.
Allez en Arcadie y faire le transi,
Charite est ma Maîtresse.

720

CLARIMOND

Et c'est la mienne aussi.

CHARITE

Cette ardeur est bien prompte.

CLARIMOND

Elle est pourtant extrême.

LISIS

Berger, au nom des Dieux, prends pitié de toi-même.
Si je suis ton Rival, quel espoir t'est permis !

725

CLARIMOND

Souvent l'on obtient moins que l'on ne s'est promis.

LISIS

Ma flamme prévaudra comme plus ancienne.

CLARIMOND

Celle que je ressens ne doit rien à la tienne,
Depuis plus de trois ans j'en ai le coeur épris.

ANGÉLIQUE

Dieux, que cette merveille étonne mes esprits !
Lucide, qu'en dis-tu ?

730

LUCIDE

Que ce Berger mérite,
Après ce qu'il a fait, d'être aimé de Charite,
De posséder son coeur.

LISIS

Quoi, vous prenez sa voix ?
Ah, Nymphé, je suis mort, ou du moins aux abois.

735

CLARIMOND

Enfin sans perdre temps en disputes frivoles,
Voyons si les effets répondent aux paroles.
Ma passion me dicte un glorieux projet ;
De nos désirs Charite est le plus cher objet,
Tous deux également nous soupignons pour elle.
De notre différent la cause étant si belle,
Que sur l'heure un combat le décide à ses yeux,
Et montre qui de nous la mérite le mieux,
Elle en sera le juge.

740

745

(Bas.)

LISIS

Oui, va, la chose est faite.
Quitte pour essayer quelques coups de houlette.

CHARITE (à Lisis)

Vous sortirez vainqueur.

(Comme il se met en posture de combattre avec sa houlette, il voit que Clarimond tire une épée qui était cachée dans la sienne.)

LISIS

Ah, je n'en doute pas
Si j'obtiens ton bel oeil pour Parrain de mon bras.
Pan, donne la victoire à mon amour sans bornes,
Et j'appends sa houlette, au milieu de tes cornes.
Or sus, prépare-toi, Berger.
Mais qu'est ceci
Une épée ! Es-tu fou de te défendre ainsi ?

750

755

CLARIMOND

Pour posséder Charite il faut m'ôter la vie.
Ne songe qu'à tuer.

(Anselme tirant aussi une épée de sa houlette qu'il présente à Lisis.)

LISIS

Je n'en ai point d'envie.
Je suis berger d'honneur, et non pas meurtrier.
D'ailleurs, quand je serais le plus rude lancier,
Que pourraient contre un fer mes armes pastorales ?
Prends courage, Berger, je vais les rendre égales,

760

Trop heureux d'obliger le Phénix des Amants.

LISIS

Ô les vilains Bergers avec leurs ferrements ?

ANSELME

Prend ce fer.

765

LISIS

Je n'ai garde.

MONTENOR

À quoi Lisis s'expose !

Refuser un combat dont Charite est la cause ?

Sa lâcheté partout se publiera tout haut.

LISIS

Et pourquoi ? J'ai du coeur tout autant qu'il m'en faut,

Mais...

770

MONTENOR

Quoi mais ?

LISIS

À quoi bon me presser davantage ?

Je n'enfreindrai pour rien le pastoral usage.

ANSELME

Quel est-il cet usage ?

775

LISIS

Où me montreras-tu
Qu'à l'épée un Berger se soit jamais battu ?

MONTENOR

Filandre se battit autrefois pour Diane.

LISIS

Oui, pour la garantir des efforts d'un profane,
Ce fut à coups de fronde encor pour son malheur.

780

ANGÉLIQUE

C'est trop de ce Berger exciter la valeur,
Son peu d'amour paraît pour la belle Charite,
Refusant de combattre il la cède, il la quitte.
Venez, brave Étranger, la victoire est à vous.

CLARIMOND

Que ne vous dois-je point pour un arrêt si doux ?

785

ANGÉLIQUE

Et toi, Berger ingrat, qui crains qu'il ne te coûte
De ton sang malheureux une chétive goutte,
Et pour l'objet aimé n'en oses hasarder
Ce peu qu'il faut pour vaincre et pour le posséder,
Va, tu nous fais bien voir que tu n'étais qu'un traître ;
Jamais devant nos yeux n'entreprends de paraître.
Allons, Bergers, allons.

790

LISIS

Ah, Nymphé au coeur hagard,
Plus dur que Myrmidon et Dolope soudard ?

CHARITE

Adieu, triste berger.

795

LISIS

Ah, que me viens-tu dire ?

CHARITE

L'arrêt est prononcé, c'est à nous d'y souscrire !

LISIS

Tu m'abandonnes donc ?

CHARITE

J'en suis au désespoir,
Et j'attendrai des Dieux le bien de te revoir.
Cependant ne meurs pas, sûr que quoi que l'on fasse
Tu ne verras jamais ton Rival en ta place.

800

LISIS

Du moins en soupirant flatte mes déplaisirs.

CHARITE

Je te plains, je me plains, mais trêve de soupirs,
J'ai le coeur si serré que j'en suis incapable.

805

LISIS

Ô de tous les Objets le plus insoupirable !

CHARITE

Peut-être en ce départ souffres-tu moins que moi.
Adieu, Pan te console, et demeure avec toi.

SCÈNE VI

(Il aperçoit Hircan, qui suivant l'usage de la campagne se promenait avec une canne à la main, et lisait en se promenant.)

LISIS

Cédons, cédon's au Sort, assouvissons sa rage,
Allons finir nos jours dans quelque antre sauvage. 810
Adieu, lieux si chéris, adieu, pauvre Troupeau,
Que j'ai laissé paissant derrière ce coteau,
Adieu, prés dont l'émail trop capable de plaire
M'a fourni tant de fleurs pour orner ma Bergère,
Adieu, charmants ruisseaux, Lisis presque aux abois 815
S'enfonce pour jamais dans l'horreur de ce bois.
Ô Dieu, qu'il est épais ! Qu'il est sombre ! Ah je pense
Qu'aucun Berger jamais n'en trouble le silence.
Profanes, loin d'ici, gardez d'en approcher,
Traversant ces buissons je crains de les toucher ; 820
Mais leurs feuilles font bruit, et je vois non sans peine
Qu'une baguette en main un homme s'y promène,
Il marche en murmurant, et tient un livre ouvert.
C'est sans doute un Druide en la Magie expert,
Il le faut aborder. 825

SCÈNE VII

Lisis, Hircan.

LISIS

Ô sage et grand Druide ;
Si la Divinité qui dans ce lieu préside
Y consola jamais un Berger malheureux,
Daignez me secourir, lui présentant mes vœux.

HIRCAN

Voici ce Fou sans doute avec sa Bergerie,
Dont on m'a tant vanté l'aimable rêverie.
Ainsi sois-tu content comme tes vœux offerts
Doivent être exaucés par les Dieux que je sers.
Hésus et Tharamis aux Bergers sont propices.

830

LISIS

J'en accepte à vous voir les fortunés auspices,
Et rends grâce au Destin d'un bien si précieux.
Donc sur un pauvre Amant daignez jeter les yeux,
Car tout vous est possible, et d'un coup de baguette,
Vous rendez la Nature à vos ordres sujette.

835

(Il marque un rond avec sa canne.)

HIRCAN

Je passe auprès de lui pour un Magicien,
Secondons son erreur. Berger, tout ira bien,
Quels que soient tes malheurs, en voici le remède.
À ce charme secret il n'est rien qui ne cède,
Demande, et sois certain que je puis tout pour toi.

840

LISIS

Il n'est point de Berger si malheureux que moi.
Par le fatal arrêt d'un pouvoir tyrannique
Tout accès m'est ravi chez la Nymphe angélique,
Ainsi je perds Charite, et n'ose désormais
Approcher seulement des murs de son Palais.

845

HIRCAN

Et ce bannissement fait ton inquiétude ?

850

LISIS

Est-il pour un Amant un supplice plus rude ?
Je m'en vais dans ce bois, sans espoir de secours,
Irriter contre moi les Tigres et les Ours ;
Mais si vous me daigniez par un effort magique
Faire voir ma bergère encor chez Angélique,
Me rendant invisible, ou métamorphosé...

855

HIRCAN

Des secrets de mon art c'est le plus aisé ;
Mais déguiser ton sexe est tout ce qu'il faut faire.
Pour abuser la Nymphe, et revoir ta Bergère.
Prends l'habit d'une Fille, et va chez elle en pleurs
Lui demander refuge en de pressants malheurs.
Feins que de ton destin l'influence fatale...

860

LISIS

Cette métamorphose est assez pastorale.
Ainsi jadis Astrée embrassant Alexis
Méconnut Céladon caché sous ses habits ;

865

Mais pour paraître fille avec plus de décence,
Comment de ce duvet corriger l'excressanse ?
Comment me débarber ?

HIRCAN

Quel scrupule est le tien ?
Demeure avec ta barbe, et n'appréhende rien.
Je saurai par mon art te donner le visage
D'une jeune bergère au plus beau de son âge,
La façon si modeste, et le port si charmant,
Que Charite voudra te voir à tout moment,
Juge de ton bonheur. Le voilà dans le piège.

870

875

LISIS

Qu'en ce déguisement j'aurai de privilège !
Je suis impatient d'en venir aux effets.

HIRCAN

Pour commencer l'ouvrage allons dans mon Palais.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Angélique, Hircan.

ANGÉLIQUE

Enfin avec Lisis la première habitude
A su vous retirer de votre solitude,
Et nous servant d'excuse en nos déguisements,
Vous en fait partager les divertissements ?

880

HIRCAN

Il le faut avouer, son aimable folie
Va beaucoup au-delà de ce qu'on en publie.
Pour moi, je voyais presque avec confusion
Que ma Soeur fût Bergère à son occasion,
Et quelques passe-temps qu'elle eût lieu d'en attendre,
Dans un dessein si bas j'avais peine à descendre ;
Mais on condamne à tort ce qu'on ne connaît pas,
Et l'humeur de Lisis a pour moi tant d'appas,
Que sans l'engagement où son erreur me jette
J'aurais pu me résoudre à prendre la houlette,
Mais j'en espère assez pour vous faire avouer
Qu'un rôle de Druide est plaisant à jouer.

885

890

ANGÉLIQUE

Donc, qu'à bien réussir votre esprit s'étudie.
La diversité plaît dans une Comédie,
Et j'ose m'assurer que la nôtre ira bien,
Les uns Bergers, moi Nymphes, et vous Magicien.

895

HIRCAN

Du moins j'en ai causé la plus belle aventure.

ANGÉLIQUE

Ce doit être sans doute une rare figure,
Si pour paraître Fille, il pense qu'il suffit
D'en imiter le geste, et d'en porter l'habit.

900

HIRCAN

Aussi n'ai-je rien fait qu'avec cérémonie,
J'ai prié Tharamis, invoqué son Génie,
Puis ayant jeté l'oeil d'abord de toutes parts,
Trois fois vers l'Orient j'ai fixé mes regards,
Et par une grimace ainsi sans autre chose,
J'ai levé tout obstacle à la métamorphose,
Ce Berger sans soupçon s'est laissé déguiser ;
Et pour m'aider encore à le mieux abuser,
La transformation venait d'être achevée
Quand avec Montenor ma Soeur est arrivée
Un coup d'oeil leur a fait comprendre mes desseins,
Et tous deux devant lui se sont si bien contraints,
Que le traitant de fille, et cachant leur surprise,
Ils ont fait hautement réussir l'entreprise

905

910

915

ANGÉLIQUE

Le rare passe-temps que vous nous préparez !

HIRCAN

S'il ne vous charme pas, du moins vous en rirez.
Cependant pour jouer la nouvelle Bergère,
Ô Nymphé, vous savez ce que nous devons faire.

920

ANGÉLIQUE

Oui, je sais de quel crime on le doit accuser.

HIRCAN

Pour s'en purger sans doute il voudra tout oser.
Alors pour son secours j'emploierai la Machine ;
Cette salle est commode à ce que j'imagine,
Et les travaux d'Ulysse ici représentés
Fournissent à mon art d'assez belles clartés.

925

SCÈNE II

Angélique, Hircan, Clarimond, Charite.

(Il lui veut prendre un noeud, et Charite lui arrête la main.)

ANGÉLIQUE *(à Clarimond et Charite)*

Je vous croyais perdus, et j'en étais en peine.

CLARIMOND

Nous avons pris le frais au bord de la fontaine,

Tandis qu'Hircan et vous résolviez de quel air
L'extravagant Lisis se devait régaler.

930

ANGÉLIQUE

Le souffle des Zéphyrs avait de quoi vous plaire ?

CLARIMOND

Je l'ai trouvé fort doux auprès de ma Bergère.

ANGÉLIQUE

Vos soins sont assidus.

CHARITE

S'en faut-il étonner,
Et quand on m'a pu voir, peut-on m'abandonner ?

935

ANGÉLIQUE

C'est de quoi Clarimond rend un bon témoignage.

CHARITE

À qui plus justement pourrait-il rendre hommage ?
Avecque moins d'attraits je gage qu'autrefois
Les Bergères charmaient les Faunes de leurs bois.
J'ai l'oeil vif, les traits doux.

940

ANGÉLIQUE

Et l'humeur assez vaine.

CHARITE

Ce n'est pas sans sujet, je viens de la fontaine,
Dont le mouvant cristal, quand je l'ai consulté,
M'a de nouveau permis un peu de vanité.

ANGÉLIQUE

Sans doute en vous flattant.

945

CHARITE

Bien moins qu'il ne vous semble.
Enfin dans nos Romans trouvez qui me ressemble.
De ce qu'y peint de rare un pinceau pastoral,
Ce ne sont que portraits, voici l'original ;
Dans ce déguisement je n'ai rien qui n'agrée,
Et je passe Philis si je ne vaux Astrée.

950

ANGÉLIQUE

De soi-même, à mon gré, c'est faire assez de cas.

HIRCAN

Pour parler autrement Charite a trop d'appas,
La louange est permise où la beauté préside.

CHARITE

Qui n'en voudrait pas croire un si sage Druide ?

955

CLARIMOND

Sur cette vérité je ne crois que mon coeur ;
Mais comme sans défauts montrez-vous sans rigueur,

Et daignez accorder à mon amour parfaite
La faveur d'un ruban pour orner ma houlette,
Celui-ci suffira.

960

ANGÉLIQUE

Quoi, d'Arcadie exprès
Ce Berger vient en Brie honorer vos attraits,
Et vous le refusez ! Cette rigueur m'étonne.

CHARITE *(lui donnant son noeud)*

De quoi se peut-il plaindre ? Il demande, et je donne.

CLARIMOND

Sans feinte ?

965

CHARITE

Oui, Philiris, et sans feinte et sans fard,
Pourvu que Clarimond n'y prenne point de part.

CLARIMOND

Pourquoi cette réserve à mes vœux si contraire ?
Expliquez-vous, de grâce.

CHARITE

Il n'est pas nécessaire.

970

CLARIMOND

Mais enfin...

CHARITE

C'est assez, Montenor vient à nous.

SCÈNE III

Angélique, Montenor, Hircan, Clarimond, Charite.

HIRCAN (*à Montenor*)

Et bien, gentil Berger ?

MONTENOR (*à Angélique*)

Ma Soeur, songez à vous,
La Bergère Lisis vous vient rendre visite,
Lucide vous l'amène ; et vous, belle Charite,
Préparez-vous, de grâce, à la bien recevoir.

975

CHARITE

Fiez-vous-en à moi, j'y ferai mon pouvoir.
Il se tient donc fort sûr de sa métamorphose ?

MONTENOR

Sur le grand art d'Hircan son esprit se repose.

980

ANGÉLIQUE

Nous en verrons l'effet, où l'avez-vous laissé ?

MONTENOR

À trente pas d'ici je me suis avancé.

HIRCAN

Je vais donc disposer ce qui nous reste à faire ;
Aussi bien ma retraite est ici nécessaire,
Et cet art qui chez moi m'a si bien réussi,
Lui deviendrait suspect s'il me trouvait ici.
C'est en Magicien qu'il faut que je m'y montre.

985

ANGÉLIQUE

Par cette fausse porte évitez sa rencontre,
J'entends parler d'ici Lucide dans la cour.
Que ne doit point Charite à cet excès d'amour ?

990

CHARITE

Mon nom sera fameux en fait de Bergerie.

MONTENOR

Anselme ne sait rien de cette raillerie ?

ANGÉLIQUE

Il en sera surpris plus agréablement ;
Mais de notre Bergère oyons le compliment,
La voici qui paraît.

995

CHARITE

Le plaisant personnage ?

ANGÉLIQUE

Vous gâterez la pièce à rire davantage,
Que chacune se contraigne.

SCÈNE IV

Angélique, Montenor, Clarimond, Lucide, Charite, Lisis déguisé en Bergère.

LUCIDE

Ô Nymphé, à qui les Dieux
Font part de leurs secrets les plus mystérieux, 1000
Vous en voyez la marque en cette infortunée
Dont à guérir les maux ils vous ont destinée ;
Ainsi l'assure Hircan, et j'ai pris le souci,
Suivant son ordre exprès, de l'amener ici.

ANGÉLIQUE *(embrassant Lisis)*

Venant d'un grand Druide, elle doit m'être chère. 1005

LISIS *(affectant la voix et la pudeur modeste d'une fille)*

Vous obligez beaucoup une pauvre Bergère,
Qui malgré ses malheurs croira son sort bien doux
S'il lui fait obtenir le bonheur d'être à vous.
C'est ce qu'elle demande.

CHARITE

Accordez sa requête, 1010
À vivre parmi nous, ô Nymphé, elle s'apprête.
Si vous aimez notre heur, ne la refusez pas.
La charmante personne !

ANGÉLIQUE

Elle a beaucoup d'appas.

CHARITE (à Clarimond)

Quoi, vous n'en dites rien ?

1015

CLARIMOND

Je sais ce que j'en pense,
Mais ce que je vous dois m'impose le silence.

CHARITE

Non, non, que Philiris agisse en liberté,
Et qu'il rende justice à sa rare beauté ;
Ce grand amas d'attraits mérite son hommage.
Voyez le vif éclat qui part de ce visage,
Quels beaux yeux jamais captivèrent un coeur !

1020

LISIS

C'est trop, belle bergère, épargnez ma pudeur,
Ou vous allez bientôt vermillonner ma joue.

ANGÉLIQUE

Si belle et si parfaite, il faut bien qu'on vous loue.

1025

LISIS (montrant Charite)

Bien loin de mériter un éloge pareil,
Je ne suis qu'une Étoile auprès de ce Soleil.

LUCIDE

Peut-être seriez-vous plus vaine de vos charmes ;
Si leur possession vous coûtait moins de larmes.

ANGÉLIQUE

Et quel triste sujet la peut réduire aux pleurs ?

1030

LISIS

Pour le savoir, ô Nymphé, apprenez mes malheurs.
 Si l'Astre injurieux qui régit ma naissance
 M'eût conservé toujours sa bénigne influence,
 Je paraîtrais ici dans le superbe état
 Que d'un illustre sang permet le noble éclat.
 J'eus l'avantage heureux de naître Demoiselle,
 Comme vous le voyez, raisonnablement belle,
 Et telle qu'en effet dès mes plus jeunes ans
 Je sus gagner le coeur de mille Courtisans.
 Ô cruel souvenir qui ne sert qu'à ma peine !
 On m'appelait partout la belle Célimène,
 Et sous ce nom fameux causant de doux transports,
 J'effaçai cent Beautés qui parurent alors ;
 Mais la fière Atropos m'ayant ravi mon Père,
 On m'a bientôt réduite à devenir Bergère,
 Il m'a fallu céder à la force, et j'ai pris,
 Pour plaire à mes Tyrans, le nom d'Amaryllis.
 Chétive Amaryllis, que les malheurs en troupe...
 Pardonnez aux sanglots dont ma voix s'entrecoupe,
 Il faut que je m'arrête.

1035

1040

1045

1050

CHARITE

Ô le plaisant récit !

LUCIDE (à Charite)

Ils ont mon Frère et lui concerté ce qu'il dit.

LISIS

Hélas cette beauté pour moi seule importune
A vu sans changement celui de ma fortune,
Et loin de me trahir dans ces habits nouveaux, 1055
Du bruit de son éclat a rempli nos hameaux.
Chacun loue à l'envi la nouvelle Bergère,
Chacun cherche à me voir, chacun cherche à me plaire,
Heureuse jusqu'ici, mais las ! De voix en voix
Ce bruit a fait sortir trois Satyres des bois, 1060
Qui presque tous les jours font retentir nos rives
De l'infâme récit de leurs amours lascives.
Oui, de ma chasteté voulant venir à bout,
Pour user de la force ils m'attendent partout,
Et même hier au soir allant vers la fontaine, 1065
J'étais dans leurs filets sans le berger Filène.
Sur un tel attentat je me jette à vos pieds,
Les Nymphes peuvent tout sur ces laids chèvre-pieds,
Purgez nos bois sacrés de cette indigne race,
Ils ne font leur métier que de mauvaise grâce, 1070
Tout leur fait n'est qu'injure et qu'immondicité,
Sauvez-en la candeur de ma virginité ;
Une, deux, et trois fois, c'est à quoi je m'arrache,
Purgez-moi du Satyre, et je serai sans tache.

ANGÉLIQUE

Votre sort est fâcheux, mais non pas déploré, 1075
Puisque vous rencontrez un asile assuré,
Et que dans ce Palais la plus haute insolence
N'oserait attenter sur votre continence.
Vous y vivrez sans trouble, et Charite aura soin
Des divertissements dont vous aurez besoin. 1080
Vous l'accepterez bien pour compagne fidèle.

LISIS

Son affabilité parle si haut pour elle,
Que loin d'y répugner, je ferai mes efforts
À la suivre partout comme l'ombre le corps ;
Et de jour et de nuit, si j'ai l'heur de lui plaire...

1085

CHARITE

En pouvez-vous douter, belle et chaste Bergère ?
Dans quel transport mes sens sont-ils ensevelis
De me voir posséder le coeur d'Amaryllis !
Ce modèle éclatant de la beauté suprême,
Cet Astre...

1090

LISIS

Ah, réservez ces titres pour vous-mêmes ;
Si quelque éclat en moi semble ici radieux,
C'est par réflexion du Soleil de vos yeux.

CLARIMOND (*à Lisis*)

Enfin par ces douceurs, si ce discours ne cesse,
Vous me déroberez le coeur de ma Maîtresse.
Bergère, c'est assez.

1095

CHARITE

Soyez chagrin, jaloux,
Amaryllis m'aimant, je me moque de vous.

CLARIMOND

Si vous me négligez, gardez que je ne change.

CHARITE

Je perdrais un Mortel pour posséder un Ange.

1100

CLARIMOND

Quoi, de ma servitude on fait si peu d'état ?

ANGÉLIQUE

Polidor vient à nous, finissez ce débat.

SCÈNE V

Angélique, Anselme, Montenor, Clarimond, Lucide, Charite, Lisis.

ANGÉLIQUE

Nous nous plaignions, Berger, de votre longue absence.

ANSELME

J'en tiens la plainte à gloire, et si je me dispense...

Mais, ô Dieux !

1105

ANGÉLIQUE

Quoi, Berger, vous semblez interdit !

Quel trouble tout à coup vous agite l'esprit ?

ANSELME

Un éclat imprévu m'ayant frappé la vue,

J'en ai les sens charmés, et l'âme toute émue.

Quelle est cette Bergère ?

1110

MONTENOR

Et quoi, vous ignorez
Les bonheurs qui nous sont désormais préparés,
Et que pour embrasser le soin des pâturages
La belle Amaryllis a choisi nos rivages ?

ANSELME (à Lisis)

Rivages glorieux ! Oui, coulez-y vos jours,
Le Printemps pour vous plaire y règnera toujours,
Mille nouvelles fleurs naîtront dans la campagne.

1115

LISIS

Excusez-moi, Berger, je parle à ma Compagne,
Je ne vous répons rien n'ayant rien entendu.

ANGÉLIQUE (à Anselme)

Enfin, sachons pourquoi nous vous avons perdu,
Et quel soin si longtemps vous a fait disparaître.

1120

ANSELME

Pour le pauvre Lisis j'ai crainé ce qui peut être,
Et qu'après votre arrêt un désespoir fatal
N'achevât par sa mort le bonheur d'un Rival.
Ainsi pour l'empêcher de se perdre lui-même,
J'ai parcouru nos bois avec un soin extrême,
Mais sans en rien apprendre, et pour moi je crains fort
Que dans les eaux de Marne il n'ait fini son sort.

1125

CHARITE

Oui, Céladon jadis, après moins d'injustice,

Dans les flots de Lignon chercha son précipice,
Sans doute il ne vit plus. Ah, criminels appas !

1130

ANGÉLIQUE

C'est aller un peu vite à croire son trépas.

CHARITE

Une secrète horreur qui saisit mon courage
D'un si triste accident m'est un trop sûr présage,
Il a péri dans l'onde ? Ah, destins ennemis !

1135

ANGÉLIQUE

Non, la bonté des Dieux ne peut l'avoir permis.

LISIS

Ils en auront soin, croyez, croyez, Bergère,
Qu'il aura rencontré le secours nécessaire,
Et que par quelque Nymphé il vous sera rendu.

CHARITE

Ah, ma chère Compagne, hélas ! J'ai tout perdu.
Il méritait sans doute une fin moins cruelle,
Car de tous nos Bergers c'était le plus fidèle.

1140

LISIS

Jusque dans nos hameaux son nom s'était porté,
Où chacun le prisait pour sa fidélité.

CHARITE

Ah, chère Amaryllis, l'eussiez-vous pu connaître,
Le plus parfait Berger que le Ciel ait naître !
Son extrême douceur, sa grâce, son maintien
Vous auraient obligée à lui vouloir du bien,
Il gagnait tous les coeurs.

1145

CLARIMOND

Consolez-vous, de grâce.
Vous perdez un Amant dont je remplis la place,
L'hommage que je rends à vos divins attraits...

1150

CHARITE

Va, Berger odieux, ne me parle jamais,
Tu fais tout mon malheur ; ton départ d'Arcadie
Me prive de repos, et mon Berger de vie.
Dans ces flots ennemis de ma félicité
C'est toi, c'est ton amour qui l'a précipité.

1155

CLARIMOND

Modère ce transport.

CHARITE

Veux-tu qu'il se modère ?
Dérobe ta présence à me juste colère.

1160

CLARIMOND

Toujours tant de rigueur ?

CHARITE

Le dessein en est pris.

(Il continue s'adressant à Lisis.)

CLARIMOND

C'est trop, c'est trop souffrir un injuste mépris.
Jusqu'ici par respect, Bergère trop ingrate,
J'avais contraint mon feu, mais il faut qu'il éclate, 1165
Et que j'avoue enfin, bravant votre courroux,
Que j'ai le coeur sensible, et des yeux comme vous.
Oui, belle Amaryllis, la douceur de vos charmes
Me force avec plaisir à vous rendre les armes,
Je romps mes premiers fers pour suivre votre loi. 1170
Quoi, vous baissez les yeux ! Au moins répondez-moi,
Donnez quelque espérance à mon âme amoureuse.

LISIS

Oyant parler d'amour, une Fille est honteuse ;
Agréez mon silence, ou changez de propos.

CLARIMOND

Ô merveille, ô beauté fatale à mon repos ! 1175
Qu'un baiser obtenu sur ces lèvres de rose
Soulagerait les maux que ce bel oeil me cause !

LISIS

Pour règle en vos projets prenez l'honnêteté ;
Vous faites un outrage à ma pudicité,
Je dois me conserver plus chaste que Diane. 1180

CLARIMOND

Un baiser est permis, quel pouvoir le condamne ?

LISIS

Oui, ma Compagne et moi nous pourrions nous baiser,
Sans que d'incontinence on pût nous accuser,
Cette marque d'amour entre nous est permise ;
Mais baiser un Berger, quel pouvoir l'autorise ?

1185

CLARIMOND (*feignant de lui vouloir baiser la main*)

Qu'au moins n'ayant pour vous que de chastes desseins,
Je puisse le jurer baisant ces belles mains.

LISIS

Profane, arrête-toi, ta faute est sans égale,
Tu ne me dois toucher non plus qu'une vestale.

ANGÉLIQUE (*à Clarimond*)

Vous perdez le respect.

1190

CLARIMOND

Je le perds en effet,
Mais quand on meurt d'amour, sait-on bien ce qu'on fait ?

ANGÉLIQUE

Vous devez... mais, ô Dieux, que mon âme est confuse !
Vois-je entrer un Satyre, ou si mon oeil s'abuse ?

SCÈNE VI

Angélique, Anselme, Montenor, Clarimond, Lucide, Charite, Lisis, Trois des Gens de Montenor, déguisés en Satyres.

SATYRE

Ne vous étonnez point, Nymphes, si cette fois, 1195
Pour hanter vos Palais, nous sortons de nos bois.
Amis de Tautatès, demi-Dieux de nature,
Nous avons su bientôt qu'on nous faisait injure,
Et nous venons ici dans un juste courroux
Vous demander justice et pour vous, et pour nous. 1200

ANGÉLIQUE

Contre qui que ce soit je saurai vous la rendre.

SATYRE

Des traits d'Amaryllis nous voulons vous défendre.

LISIS

De mes traits ! Que dis-tu, sale et vilain bouquin ?

ANGÉLIQUE

Sans injure, de grâce, oyons jusqu'à la fin.

SATYRE

Sur le rapport trompeur de cette âme infidèle 1205
Vous croyez qu'elle soit aussi chaste que belle,
Et que ce grand flambeau dont nous vient la clarté
S'il a plus d'éclat qu'elle, a moins de pureté ?

Cependant apprenez que son incontinence
 Avec le grand Dieu Pan s'est passé en silence, 1210
 Et que respect nous l'a fait endurer,
 Sans nous porter jamais à la déshonorer ;
 Mais que par trop de vice ayant su lui déplaire,
 Avec le dieu Sylvain surprise en adultère,
 Surprise avec un Faune en malversation, 1215
 Elle arme contre nous votre indignation,
 Surprenne votre esprit par un lâche artifice,
 C'est de quoi nous venons vous demander justice.

ANGÉLIQUE (*à Lisis*)

Bergère, répondez.

LISIS

Le cœur m'en a saigné. 1220
 Moi, que j'eusse forfait ! Que j'eusse forligné !
 C'est un trait que l'envie à ma vertu suscite,
 Et c'est Phèdre en fureur qui veut perdre Hippolyte.

ANGÉLIQUE

Mais quoi, l'on vous accuse, et criminelle ou non,
 Il faut pour mon honneur vous purger du soupçon 1225

LISIS

Ô claire chasteté ! Chasteté cristalline !
 C'est à ce coup, hélas ! qu'on jure ta ruine.

SATYRE

Jamais d'un pareil crime on ne fait désaveu
 Qu'on ne s'offre sur l'heure à l'épreuve du feu.

Ô Nymphé, vous savez les lois de la Contrée,
Vous savez à quoi sert la platine sacrée.
Qu'elle la touche ardente, et nous verrons alors
Si ce feu chaste et pur épargnera son corps.

1230

CHARITE

Barbare que dis-tu ?

CLARIMOND

Chère âme de mon âme,
Divine Amaryllis, t'exposer à la flamme !

1235

LISIS (à Charite)

Laisse-moi dissiper leurs soupçons imprudents,
Chaste, je puis marcher sur des charbons ardents.

ANGÉLIQUE

Cette vieille coutume, encor que rigoureuse,
Jamais à l'opprimé ne fut injurieuse ;
S'il nous accuse à tort, la flamme en fera foi.

1240

CLARIMOND

Que j'eusse du respect pour cette injuste loi !
Non, non, Amaryllis fausement poursuivie
N'y sera point sujette, ou je perdrai la vie.
Sus, qui l'ose accuser ?

1245

ANGÉLIQUE

Berger audacieux,
Tu te vas attirer la colère des Dieux.

CLARIMOND

En l'état où je suis-je crains peu leur colère,
Mes Dieux sont mon amour, mes Dieux sont ma bergère,
Et plutôt qu'à la perdre on me puisse obliger...

1250

(Pendant que les Satyres mettent Clarimond hors du théâtre, on entend un bruit de tonnerre, et l'on voit des éclairs qui l'accompagnent.)

ANGÉLIQUE

Qu'on l'ôte de mes yeux cet insolent berger.
Satyres, à la force.

LISIS

Ô terre, ô Ciel, vengeance.
On opprime celui qui défend l'innocence.
Ah, Fille infortunée, on en veut à tes jours.
Au secours, sage Hircan, sage Hircan, au secours.

1255

ANGÉLIQUE

Quel éclat de tonnerre !

CHARITE

Où sera mon asile ?

(Tout le monde fuit, et Hircan paraît dans un char volant au milieu de l'air.)

LISIS

Ah, moi-même de peur j'en suis toute immobile.

SCÈNE VII

Hircan, Lisis.

HIRCAN (*dans son char*)

Je sème l'horreur en ces lieux 1260
Pour rompre les périls où le Destin t'expose.
Amaryllis, lève les yeux,
Et reconnaît l'auteur de ta métamorphose.
Voyant qu'on menace tes jours,
J'ai pris mon char volant, et viens à ton secours. 1265
Vois de tes ennemis l'insolence arrêtée,
Vois comme ils ont fui mon abord,
Et comme leur fureur domptée
A fait céder leur haine aux frayeurs de la mort.

LISIS

Ah, de grâce, daignez, illustre et savant Mage, 1270
M'affranchir d'une épreuve où la force m'engage.

HIRCAN

Je la sais, mais enfin la force importait peu,
Amaryllis est chaste, elle eût bravé le feu.

LISIS

Oui, comme Amaryllis j'eusse bravé la flamme,
Mais ayant consulté le secret de mon âme, 1275
J'ai craint que par le feu vos charmes affaiblis,
Lisis ne fût en moi plus fort qu'Amaryllis.

HIRCAN *(faisant descendre son char jusque sur le théâtre)*

Cesse de craindre, et viens par le milieu des nues
Traverser dans mon char cent routes inconnues.

LISIS

Ce chemin est-il sûr ?

1280

HIRCAN

Oui, mais il sera mieux
Que par précaution tu te bandes les yeux.

LISIS *(montant dans le char d'Hircan)*

J'obéis avec joie au plus sage Druide
Dont aux décrets du Sort la volonté préside.

HIRCAN

Il est temps de partir, sus, prends courage, et crois
Qu'il n'est point de périls qu'on n'affronte avec moi.

1285

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Hircan, Anselme.

HIRCAN

Oui, ses yeux trahissant les secrets de son âme,
Déjà plus d'une fois m'ont parlé de sa flamme,
Et j'ai trop remarqué qu'à devenir Berger
L'amour seul de Lucide avait su l'engager.
Ainsi dès le moment que j'en eus connaissance
J'autorisai ses feux en souffrant leur naissance.
Ainsi sans injustice il ne m'est plus permis
D'oublier un aveu secrètement promis.
Montenor vaut beaucoup, mais malgré son mérite,
L'intérêt de ma Soeur encor me sollicite,
Je suis Frère, et je dois le faire souvenir,
Qu'à moins qu'elle se donne, il ne peut l'obtenir.

1290

1295

ANSELME

Ah, ne présumez pas que son amour extrême
Voulût pour l'acquérir employer que lui-même,
Et qu'en cette conquête il s'osât prévaloir
De l'empire inhumain d'un rigoureux devoir ;
Mais enfin, quoi qu'il fasse, il a besoin d'un Frère,

1300

Pour forcer ce devoir qui s'obstine à se taire,
Et qui sans votre aveu ne souffre qu'à regret
Qu'un soupir échappé découvre son secret.

1305

HIRCAN

Si cet obstacle seul à son bonheur s'oppose,
Il doit louer l'effet d'une si belle cause ;
Mais je vais donner ordre à le faire cesser.

ANSELME

Pour mon propre intérêt j'ose vous en presser.
Puisqu'il faut qu'avec vous ma passion s'explique,
Je vis bien moins en moi qu'en la belle Angélique,
Je l'adore, et son Frère est propice à mes vœux ;
Mais pour les couronner il faut qu'il soit heureux,
Et que sa passion d'un doux effet suivie
Lui permette de voir mon bonheur sans envie.

1310

1315

HIRCAN

Il le verra sans doute, et son esprit content
Fera le beau succès que votre amour attend.
Aussi bien il est temps que notre Bergerie
Fasse place aux douceurs de la galanterie ;
C'est trop jouer Lisis, et trop entretenir
Une erreur qui sans nous eût pu déjà finir.

1320

ANSELME

De cette guérison votre art est incapable.

HIRCAN

C'est toutefois par là que je le sens traitable,

Tant que de chez la Nymphé il soutient sur ma foi
Que dans un char volant je l'ai mené chez moi.

1325

ANSELME

Là, plus d'Amaryllis ?

HIRCAN

Avec un feint mystère
J'ai rempli la Magie, et détruit la Bergère ;
Puis d'un charme secret l'infailible pouvoir
A dû forcer la Nymphé à le bien recevoir.
Vous en savez l'accueil ; vous savez quelle adresse
Pendant tout l'entretien a fait voir sa Maîtresse,
Qui sur sa fausse mort l'obligeant de parler,
A donné beau prétexte à ses contes en l'air.

1330

1335

ANSELME

Il en est fort fécond.

HIRCAN

C'est toute son étude ;
Mais comme je soupire après ma solitude,
Charité qu'en ce parc j'aperçois arriver
Est un obstacle à fuir pour qui cherche à rêver.
Adieu.

1340

ANSELME

Que son humeur est sombre et solitaire !

SCÈNE II

Anselme, Charite, Lucide.

ANSELME

Quoi, vous voir sans Lisis, gracieuse Bergère ?

CHARITE

Dans la salle à loisir la Nymphé l'entretient,
Ou malgré son amour le respect le retient.
Mais qui fait fuir Hircan ? D'où vient qu'il nous évite ?

1345

ANSELME

C'est sans doute un outrage aux beautés de Charite.

CHARITE

Je m'en consolerais s'il était sans témoins.

LUCIDE

Enfin la solitude occupe tous ses soins,
Et son esprit rêveur souffre une peine extrême
De tous les passe-temps qui sont hors de lui-même.

1350

ANSELME (à Lucide)

Vous n'en trouverez pas au doux consentement
Qu'il donne sans réserve au bonheur d'un Amant.
Montenor...

LUCIDE (à Charite)

Admirez, ma Soeur, cette étendue

1355

Qui fournit un aspect si plaisant à la vue.

CHARITE

Mais, ma Soeur, ce discours un peu mystérieux
Porte-t-il votre esprit où se porte vos yeux ?
Quoi ; vous en rougissez ?

LUCIDE

Mauvaise.

1360

(À Anselme.)

CHARITE

Je pardonne
Au désordre secret où ce coeur s'abandonne.
Enfin ?

LUCIDE

Et vous croyez ce qu'un causeur vous dit ?

ANSELME

Non, non, à mon rapport refusez tout crédit.
Adieu, je vais chercher qui dans cette occurrence
Pour vous persuader aura plus d'éloquence ;
Au moins suis-je assuré, sur un aveu si doux,
Que Montenor saura m'écouter mieux que vous.

1365

SCÈNE III

Charite, Lucide.

CHARITE

Ma Soeur, c'est tout de bon, il part sans plus rien dire.

1370

LUCIDE

Je souffre tout de vous qui ne cherchez qu'à rire.

CHARITE

Oui, mais enfin parlons sans nous équivoquer.
Le rappellerons-nous pour le faire expliquer ?

LUCIDE

Moi, par quel sentiment souhaiter qu'il s'explique ?

CHARITE

Ô la triste vertu dont votre esprit se pique !
Montenot ne vous montre, aux devoirs qu'il vous rend,
Que l'ordinaire effet d'un zèle indifférent ?

1375

LUCIDE

Si j'en crois ses soupirs, je règne dans son âme.

CHARITE

Et votre coeur sans doute est ingrat à sa flamme ?

LUCIDE

De quoi me servirait de flatter son espoir ?
Peut-il ne savoir pas ce que je dois vouloir ?
S'il possède mon Frère, a-t-il besoin du reste ?

1380

CHARITE

Certes, pour notre temps la réponse est modeste,
Elle est digne de vous, moi-même j'en fais cas ;
Mais entre nous, ma Soeur, mettons le masque bas.
Confessez avec moi que notre esprit sans peine
Souffre qu'on le conduise où son désir le mène,
Et que pour obéir on se fait peu d'effort
Quand avecque l'amour le devoir est d'accord ;
Mais lorsque cet amour qui règne avec empire
Trouve dans ce devoir ce qui le veut détruire,
Il nous guérit bientôt de cette vieille erreur
Qui nous prive du droit de donner notre coeur.
Non, non, si Montenor n'avait pas su vous plaire,
Le vôtre sur ce choix ne croirait pas un Frère,
Et vos feux pour durer auraient un faible appui
S'ils n'étaient allumés que par l'ordre d'autrui.

1385

1390

1395

LUCIDE

Vous savez m'attaquer avecque tant d'adresse
Qu'enfin vous me forcez d'avouer ma faiblesse.
Oui, je l'aime, et mon coeur d'amour préoccupé
Souffre...

1400

CHARITE

Ô le grand secret qui vous est échappé !
Et quoi, l'amour doit-il, dans le siècle où nous sommes,

Être pour nous faiblesse, et vertu pour les hommes ?
 Pourquoi rougir d'un feu qui n'a rien à blâmer ? 1405
 Manquons-nous d'yeux pour voir, ou de coeur pour aimer ?
 Je sais qu'un vieux respect que la pudeur embrasse
 Veut qu'au seul nom d'amour nous fassions la grimace,
 Et que lorsqu'un Amant prétend vous en conter,
 Nous criions à la force avant que d'écouter ; 1410
 Mais quoi qu'à ses douceurs nous imposions silence,
 Nous ne cherchons rien moins que de l'obéissance,
 Et vous me l'avouerez, il ferait mal sa Cour,
 Si pour parler Gazette il supprimait l'amour.
 Ces obligeants refus d'en ouïr le langage 1415
 Ne vont qu'à l'inviter d'en dire davantage,
 Nous voulons qu'on nous aime, et même assez souvent
 Par des pièges secrets nous courons au-devant.

LUCIDE

Dieux, que vous en savez !

CHARITE

Pas plus que vous peut-être, 1420
 Mais vos désirs contents me le font moins paraître.
 Cependant puisque Amour s'apprête à les borner,
 Je veux cueillir des fleurs pour vous en couronner.

LUCIDE

Si l'amour vous oblige à faire une couronne,
 C'est à Clarimond seul par vos mains qu'il la donne, 1425
 Voyez que plein de joie il la vient recevoir.

CHARITE

Et Lucide en amour devait ne rien savoir ?

LUCIDE *(s'en allant)*

Je n'y sais rien aussi que la règle commune,
Que deux Amants ensemble, un tiers les importune.

SCÈNE I

. Clarimond, Charite.

(Elle se couche sur des gazons, et feint de dormir.)

CLARIMOND *(abordant Charite et souriant)*

C'est elle, je la vois qui fait amas de fleurs
Dans ce pré, tant de fois arrosé de mes pleurs.

1430

CHARITE

L'abord est pastoral ; mais, ô nouveau Filène,
Ayant droit d'y répondre en Silvie inhumaine,
Gardez...

CLARIMOND

Ah, que de vous ces vers soient écoutés
Sans songer à celui qui me les a prêtés ;
Il fut trop malheureux, et quant à moi, j'espère
Qu'enfin je toucherai le coeur de ma Bergère.

1435

CHARITE

Il n'est pas de rocher, et vos soins assidus
Méritent son estime, et peut-être un peu plus ; 1440
Mais jusqu'où puisse aller l'ardeur qui nous domine,
Nous voulons quelque fois qu'un Amant la devine,
Qu'il force notre coeur, et que ses feux discrets
Dans un regard surpris en lisent les secrets.

CLARIMOND

Trop heureux Clarimond, que pourrais-tu prétendre... 1445

CHARITE

Ah, ne nous brouillons point faute de nous entendre,
Et si votre franchise à la mienne répond,
Séparons Philiris d'avecque Clarimond.

CLARIMOND

Quelle façon d'agir est égale à la vôtre,
De rendre l'un heureux sans favoriser l'autre ? 1450

CHARITE

La raison qui m'y porte est facile à juger,
L'un est homme de Cour, l'autre, simple cerger.
Pour moi, si leur défense aujourd'hui m'est permise,
J'ai toujours des bergers estimé la franchise.
Ce dehors captieux de soupirs mendiés, 1455
Ces regards languissants si bien étudiés,
Ces affectations d'un esprit qui s'égare,
Ne sont point les couleurs dont leur amour se pare.
D'un air vraiment sincère ils savent l'exprimer,

Ils aiment en effet quand ils jurent d'aimer, 1460
Et dans le doux transport d'une flamme innocente
Ils ne promettent rien que le coeur n'y consente.
Ainsi quand Philiris m'assure obligeamment
Que sur son coeur épris je règne absolument,
Sans craindre qu'à la fourbe un tel aveu m'expose, 1465
Je ne lui cèle point que j'en crois quelque chose,
Mais loin de me résoudre à flatter son souci ;
Si c'était Clarimond qui me parlât ainsi,
Avec plus de réserve et plus de retenue...

CLARIMOND

Ah, ne poursuivez point un discours qui me tue, 1470
Et puisque de sa foi sa franchise répond,
Souffrez que Philiris parle pour Clarimond,
Clarimond, qui tiendrait sa passion secrète,
Si Philiris n'osait en être l'interprète.
Sous ce nom emprunté dont son amour se sert 1475
Il vous ouvre son âme, il parle à coeur ouvert,
Et sa sincère ardeur allant jusqu'à l'extrême,
Il vous aime en effet quand il dit qu'il vous aime.

CHARITE

Ce serait mal répondre à ce que je me dois
Qu'en vouloir croire Clarimond sur sa foi. 1480
Non, non, pour son honneur, il est bon qu'il me jure
Que rien n'est comparable aux tourments qu'il endure,
Mais tout ce que je puis sans engager le mien,
C'est d'en souffrir la plainte, et de n'en croire rien.

CLARIMOND

Quoi, vous pourriez douter d'un feu si véritable ? 1485

CHARITE

Pour vouloir qu'il le soit je suis trop équitable,
Car enfin, Clarimond, je sais trop qu'à la Cour
C'est vertu que bien feindre en matière d'amour,
Que c'est être galant qu'en conter à chacune,
S'attacher à la blonde aussi bien qu'à la brune,
Et sans souffrir jamais de borne à ses désirs,
Selon l'occasion ménager ses soupirs.

1490

CLARIMOND

Ah, cessez d'outrager la plus sincère flamme
Qu'un pur amour jamais alluma dans une âme.
Moi, qu'insensible aux traits d'une fidèle ardeur
À chaque occasion je partage mon coeur !
Que ce coeur en tous lieux pour chaque objet soupire ?

1495

CHARITE

Il n'est rien plus aisé du moins que de le dire,
Et de flatter ainsi la sotte vanité
Qu'aime à nourrir en nous trop de crédulité.

1500

CLARIMOND

Persister si longtemps dans ces vaines alarmes,
C'est trop vous défier du pouvoir de vos charmes.
Il est vrai que pour plaire à cent objets divers
On peut feindre des maux qu'on n'a jamais soufferts,
Qu'il est aisé partout de dire, je vous aime,
Mais sachez qu'avec vous il n'en est pas de même.
Et qu'il est impossible, en voyant vos appas,
De dire, je vous aime, et ne vous aimer pas.

1505

CHARITE

Et c'est ce qu'aujourd'hui vous voulez que je croie ?
Mais voici notre fou.

1510

CLARIMOND

Quel obstacle à ma joie !

CHARITE

Pour le punir du mal qu'il semble vous causer,
En feignant de dormir, je le veux abuser.
Adieu, laissez-moi seule, aussi bien il me semble
Qu'il n'est pas à propos qu'il nous surprenne ensemble.

1515

CLARIMOND

Mais...

CHARITE

Laissez-moi, vous dis-je, ou je romps avec vous.

CLARIMOND

Faut-il qu'un fou survienne en des moments si doux ?
Mais pour plaire à Charite évitons sa présence,
Et laissons-la jouir de son extravagance.

1520

SCÈNE V

Lisis, Charite.

(En voulant chasser la mouche il lui donne un coup sur le visage, dont elle feint d'avoir été éveillée.)

(Elle s'en va.)

(Il se met à genoux devant elle.)

LISIS

Beaux lieux, où mon Soleil sous un feuillage épais,
Après m'avoir brûlé, vient prendre un peu de frais,
Quoi qu'en être éclairés vous soit grand avantage,
Permettez qu'avec vous un Berger le partage.
Ne cachez plus Charite au plus ardent transport... 1525
Mais, ô Dieux, me trompai-je, ou la vois-je qui dort ?
C'est elle, ah, quel bonheur ! Chers Zéphyrs, bouche close,
Soufflez sans faire bruit, ma Déesse repose.
Avançons à pas lents de peur de l'éveiller.
Arbres, pour un moment cessez de babiller, 1530
Ruisseaux, ne courez point, et vous, sottes abeilles,
Qui venez bourdonner autour de ses oreilles,
Fuyez sans rien prétendre aux roses que je vois,
Ma Bergère aujourd'hui n'a des fleurs que pour moi.
Que Morphée est heureux, ô beauté sans seconde, 1535
D'avoir pour son Palais les plus beaux yeux du monde !
Qu'il savoure un nectar délicieux et doux,
Et que de son bonheur ton Berger est jaloux !
Ah, s'il m'était permis... mais, ô Mouche insolente,
Qui viens sur ce beau nez faire la présidente, 1540
Tu sauras ce que c'est...

CHARITE

Ah, Dieux, quel traitement !
Que ne m'éveillez-vous un peu plus doucement ?

LISIS

Ah, pardonne à ma flamme un acte de justice,
Elle a cru te devoir un pareil sacrifice.

1545

CHARITE

Que par ce rude coup vous m'avez fait souffrir !

LISIS

Amour fait peu de maux qu'il ne sache guérir,
Mais comme de douleur tu te sens attaquée,
Ce maudit moucheron pourrait t'avoir piquée.
Tu sais jadis qu'Eudoxe...

1550

CHARITE

Elle en usa fort bien,
Mais si ce fut son mal, ce n'est pas là le mien.

LISIS *(se penchant vers elle)*

Ah, du moins par pitié...

CHARITE *(le repoussant)*

Quoi, Berger ?

LISIS

Quoi, mauvaise,
Tu permets tous les jours que le Soleil te baise,
Et tu ne peux souffrir que mon coeur amoureux
Cherche auprès de ta neige à rafraîchir ses feux.

1555

CHARITE

Le pitoyable état où votre coeur se trouve ?

LISIS (*lui baisant la main*)

Ah, je veux que ta main de lait caillé l'éprouve.

1560

CHARITE

Ô Dieux !

LISIS

D'un pareil vol daigne absoudre un Amant.
Je sais que tout Berger doit aimer chastement,
Mais une âme au transport quelquefois s'abandonne,
Et de son naturel la nature est friponne.

1565

CHARITE

Ah, que l'impure ardeur dont je vous trouve épris
Me force à regretter ma chère Amaryllis !

LISIS

Amaryllis ?

CHARITE

Hélas !

LISIS

Tu l'aimais ?

1570

CHARITE

Et je l'aime,
Toute absente qu'elle est, encor plus que moi-même,
Que ne la puis-je voir ?

LISIS

Il te serait aisé
Ôtant ce qui la cache à ton oeil abusé.
Vois-la, vois ton Berger.

1575

CHARITE

Que me voulez-vous dire ?

LISIS

Que ce n'est qu'en moi seul qu'Amaryllis respire,
Et qu'un excès d'amour que l'on n'eût pu prévoir,
M'a fait changer de sexe afin de t'aller voir.

1580

CHARITE

Vous en auriez changé pour forcer les obstacles...

LISIS

C'est peu de chose, Amour fait bien d'autres miracles.

CHARITE

Quoi, c'est vous en effet qui d'un air gracieux
Sous l'habit d'une fille avez trompé nos yeux ?
Vous, que le Mage Hircan a soustrait à la flamme ?

1585

LISIS

Oui, c'est moi, c'est Lisis, lumière de mon âme.
Que d'un si rare effort tu dois faire de cas !

CHARITE

Va, coupable Berger, va, ne m'approche pas.
Après une action si honteuse et si noire...

LISIS

Ah, tu veux m'éprouver.

1590

CHARITE

Non, cesse de le croire.
Je déteste un Berger dont les folles amours
Osent de la Magie emprunter le secours,
Les Dieux me vengeront de tes sanglants outrages.
Cependant fuis d'ici, fuis loin de nos rivages,
Et noirci lâchement du plus grand des forfaits,
À mes yeux irrités ne te montre jamais.
C'est là mon dernier ordre.

1595

LISIS

Ah, Beauté Lestrigonne,
Plus fière qu'un aspic, et plus qu'une dragonne !
Viens saouler, si ma mort suffit à ton courroux,
Tes sarcophages yeux d'un spectacle si doux.

1600

SCÈNE VI

Montenor, Lisis.

MONTENOR

De quoi se plaint Lisis ?

LISIS

Ah, Berger, tremble, tremble,
Tous les Dieux contre nous se vont liguer ensemble.
Tu vas voir le Soleil pour jamais se coucher,
Les forêts prendre en feu, les rivières sécher,
Les prés perdre leurs fleurs, la Nymphé Écho se taire,
Enfin tout est perdu, Charite est en colère.

1605

MONTENOR

Ô Dieux !

1610

LISIS

Que n'as-tu vu ses transports violents ?
C'était une tigresse aux yeux étincelants ;
Mais aussi, Montenor, il faut que je confesse
Que je ne vis jamais de si belle tigresse,
Et que sa félonie avait de l'agrément,

1615

À prononcer l'arrêt de mon bannissement.

MONTENOR

Elle a pu te bannir ?

LISIS

Avec grande injustice.

MONTENOR

Pourquoi t'en affliger? Imite son caprice,
Tu peux changer de vœux si les siens sont changés.

1620

LISIS

Non, j'attendrai le sort des Amants affligés;
À de si rudes coups quand les Dieux les exposent,
Touchés de leur désastre ils les métamorphosent.

MONTENOR

Cela fut bon jadis.

LISIS

Il est encor ainsi.
Et quoi, le bras des Dieux serait-il raccourci ?
Non, cette nuit Mercure avecque sa baguette
De leur vouloir vers moi s'est rendu l'interprète ;
Je dois changer de forme.

1625

MONTENOR

Et sur ce grand espoir

1630

Tu dédaignes Charite, et ne la veux plus voir ?

(Il monte sur un arbre, et incontinent après il tombe dans le tronc, que la suite des ans avait à demi creusé.)

LISIS

Hélas ! Par mon aspect veux-tu que je l'irrite ?
Mais je puis voir de loin le Palais qu'elle habite,
Et de ce même lieu, sur cet arbre monté,
Par un dernier hommage honorer sa beauté. 1635
Je le vois, ce Palais que cachaient à ma vue...
Mais ô d'un juste espoir miraculeuse issue !
Enfin, les justes Dieux ne m'ont point abusé,
Et Lisis tout de bon est métamorphosé ;
Je suis, je deviens Arbre. Ô merveilles divines ! 1640
Je sens déjà mes pieds s'allonger en racines,
Et d'un prompt rejeton ma chair changée en bois
Produire des rameaux de chacun de mes doigts.

MONTENOR

Quelle étrange folie !

LISIS

Ô témoin oculaire 1645
D'une métamorphose aux Amants ordinaire,
Va répandre le bruit de mon destin nouveau,
Et si je te fus cher, prends soin de mon Troupeau.

SCÈNE VII

Clarimond, Montenor, Adrian, Lisis dans l'arbre.

CLARIMOND *(à Adrian)*

Non, pour le remener ne craignez point d'obstacle,
Nous vous l'abandonnons. Mais quel plaisant spectacle ! 1650
Berger, que fais-tu là ?

LISIS

C'est fort mal en juger ;
Enfin grâce aux Dieux, je ne suis plus Berger.

CLARIMOND

Et quoi donc ?

LISIS

Je suis Arbre. 1655

ADRIAN

Ah, Fou, tu continues
À croire obstinément tes visions cornues ?

LISIS

Vous vous émancipez, Adrian, car enfin
Je m'abaisserais trop vous nommant mon Cousin.
Un Arbre tel que moi d'immortelle nature... 1660

ADRIAN

Et qui donc t'as fait Arbre ?

LISIS

Une rare aventure ;
Mais je m'étonne peu que de profanes yeux
Ne puissent pénétrer dans les secrets des Dieux.

MONTENOR

Quoi, tu veux habiter cette souche pourrie ?

1665

LISIS

Ah, mon bois est sacré, parle mieux, je te prie.

CLARIMOND

Je le crois, mais enfin vois la nuit s'approcher.
Est-ce dans ce beau tronc que tu prétends coucher ?

LISIS

Ah, qu'il ferait beau voir mes branches spacieuses
Étendre dans un lit leurs racines terreuses ?
Sache qu'un Arbre est fixe, et que si quelque fois
La Déesse champêtre abandonne son bois,
C'est pour aller de nuit faire quelques gambades
Avec les demi-Dieux, et les Hamadryades,
Car au clair de la Lune ils s'assemblent toujours.

1670

1675

ADRIAN

Donc tes sots demi-Dieux, tes Nymphes, tes amours...

LISIS

Ah, garde qu'à la fin, pour venger leurs outrages,

Je n'abaisse sur toi quelqu'un de mes branchages.

CLARIMOND

Pardonne à son erreur au moins pour cette fois,
Puisque tu veux être Arbre il faut que tu le sois.
Mais quel est ton espoir ?

1680

LISIS

Tout le bien que j'espère,
C'est qu'enfin mon amour touchera ma Bergère,
Et qu'autour de mon tronc, pour m'en récompenser,
Avec toute sa troupe elle viendra danser.
Le murmure plaintif de mes feuilles tremblantes
Alors me tiendra lieu de paroles pressantes,
Et pour lui déclarer l'excès de mon tourment,
J'emploierai le secours d'un doux gémissement ;
Puis lui disant adieu, par un nouveau prodige,
Pour marques de respect j'inclinerai ma tige.

1685

1690

ADRIAN

Et quoi, Fou, si c'est là le bien que tu poursuis,
Crois-tu passer pour Arbre ?

LISIS

Oui, puisque je le suis.

ADRIAN

Les arbres parlent-ils ?

1695

LISIS

Ah, si cela t'étonne,
Tu n'as jamais rien lu de la forêt Dodone.
Les arbres y parlaient par le vouloir des dieux.
Sache que mon destin n'est pas moins glorieux,
Comme eux je suis prophète, et mon bois fatidique
Va faire plus de bruit que le trépied Delphique.

1700

ADRIAN *(tirant son épée et en donnant quelques coups sur l'écorce de l'arbre)*

Fais-en enfin l'épreuve, ô le plus grand des fous ;
Étant ce que tu dis, tu dois sentir ces coups.

LISIS

Qu'oses-tu faire, impie ? Où se porte ta rage ?
Jamais fer jusqu'ici ne m'avait fait outrage,
J'étais vierge, mais las ! Mon tronc est tout ouvert
Arrête pour le moins ma sève qui se perd,
Et crois, quelque vigueur que sa verdure étale,
Qu'un Arbre ne vit point sans humeur radicale.

1705

ADRIAN

Ah, c'est trop t'écouter, sors de ce tronc enfin.

1710

LISIS

Il faut que j'obéisse aux décrets du Destin.
Arrête, sacrilège. Hélas ! User de force !
Laisse vivre un Berger sous cette noble écorce.
Que t'a-t-il fait, cruel ?

CLARIMOND *(à Adrian)*

Cessez de l'irriter,
Nous n'en obtiendrons rien à le violenter.
Consentons qu'il soit Arbre, aussi bien j'imagine
Les moyens d'empêcher qu'il ne prenne racine ;
Vous saurez au Château ce que j'ai projeté.

1715

ADRIAN

Hélas ! Il est plus fou qu'il n'a jamais été.

1720

MONTENOR

Adieu, bel Arbre.

CLARIMOND

Adieu, le Ciel vous fasse croître.

(Il se tire hors de l'arbre.)

LISIS *(seul)*

Enfin ils sont partis, je puis me reconnaître.
Ô Lune au front d'argent, si tu sais en quels lieux
S'assemblent cette nuit mes Frères demi-Dieux,
Ne me refuse pas un bien que je demande,
Et me prête tes rais pour découvrir leur bande.
Je ne suis plus mortel, et dans leurs jeux ce soir
Les Nymphes sans soupçon me peuvent recevoir.
Cher tronc, puis qu'il fait nuit, souffre que je te quitte,
Je leur dois aujourd'hui ma première visite.
Adieu, pour prendre part à leurs ébats si doux,
Je m'en vais dans les bois chercher leur rendez-vous.

1725

1730

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Anselme, Angélique.

ANSELME

Enfin, puisque le Ciel sensible à ma prière
Aux vœux de Montenor ne se rend point contraire,
Qu'il semble n'avoir soin que de les couronner,
Aux douceurs de l'espoir je puis m'abandonner,
Si toutefois sans crime et sans trop entreprendre,
À l'amour d'une Nymphé un Berger peur prétendre.

1735

ANGÉLIQUE

C'est fort adroitement me vouloir engager
À mépriser la Nymphé, et louer le Berger ;
Mais ce doit être assez à l'ardeur qui vous presse,
Que pour vous aujourd'hui mon Frère s'intéresse,
Et de quoi que l'amour vous flatte désormais,
Son aveu doit suffire à remplir vos souhaits.

1740

1745

ANSELME

Qu'aux désirs d'un Amant ce discours fait d'outrage,
Et si vous bornez là son plus haut avantage,

Qu'il a su mal vous dire, en expliquant ses vœux,
 Combien dans ses projets l'amour est scrupuleux !
 Il voit avec dédain la plus belle victoire,
 Quand elle peut jeter quelque ombre sur sa gloire ;
 Par son propre mérite il veut être absolu,
 Il n'aime à triompher que lorsqu'on l'a voulu,
 Et ne savoir souffrir, quelque effort qui s'apprête,
 Qu'un secours étranger assure sa conquête.

1750

1755

ANGÉLIQUE

C'est ainsi qu'un Amant n'est jamais satisfait,
 Il doute d'être heureux quand il l'est en effet,
 Et sa flamme inquiète obstinée à tout craindre,
 Dans le plus beau succès trouve encor à se plaindre,

ANSELME

Ah, ne refusez point à ce coeur enflammé
 La douceur de se voir entièrement charmé,
 Et s'il touche votre âme au moment qu'il soupire,
 Ne m'enviez point l'heur de vous l'entendre dire.
 Non, ce n'est point assez que Montenor content
 M'assure un bien égal à celui qu'il attend ;
 Pour le rendre parfait, pour achever ma joie,
 Il faut que votre coeur avec moi se déploie,
 Qu'un aimable transport m'explique ses désirs,
 Qu'un doux saisissement réponde à mes soupirs,
 Et que par votre aveu ma flamme confirmée
 Soit le prix glorieux de vous avoir aimée.

1760

1765

1770

SCÈNE II

Clarimond, Anselme, Angélique, Adrian.

CLARIMOND

Sans doute qu'en ce lieu dans l'ombre de la nuit
Vous avez oublié quel dessein nous conduit ;
Vous avancez toujours, et ne prenez pas garde
Que peut-être de loin notre Fou vous regarde
Et que s'il nous connaît il comprendra soudain,
Voyant nos demi-Dieux, quel est notre dessein.

1775

ADRIAN

Hélas ! Pour déferer à quoi qu'on lui propose,
Il est trop obstiné dans sa métamorphose,
Et vous croyez en vain que d'un Arbre si cher
Vos feintes Dées le puissent détacher.

1780

ANGÉLIQUE

De quoi qu'avec Hircan il ait été capable,
Ce dernier incident me paraît incroyable,
Car puisqu'il parle encor, d'où peut-il présumer
Que le Ciel dans un tronc a voulu l'enfermer ?

1785

ADRIAN

C'est par où j'ai tâché de lui faire connaître
Qu'il n'est pas en effet ce qu'il se prétend être ;
Mais pour toutes raisons il est Arbre, et les Dieux
Devaient à son mérite un sort si glorieux.
Que maudit soit Ovide, et toute sa séquelle !

1790

CLARIMOND

Si la Lune nous prête un e clarté fidèle,
Je crois que vos désirs doivent être contents,
Et qu'en vain vous craignez qu'il soit Arbre longtemps ;
Il n'est plus dans son tronc.

ADRIAN

Ô Dieux ! Le puis-je croire ?

1795

CLARIMOND

Vous en pourriez douter dans une nuit plus noire.

ADRIAN

Je rends grâce au Ciel que de son mouvement
Il soit sorti d'un tronc qu'il trouvait si charmant,
Et que pour l'en tirer vos Nymphes bocagères,
Vos Faunes, vos Sylvains, ne soient plus nécessaires ;
Bien loin de le guérir, c'eût été de nouveau
Lui renverser l'esprit, et brouiller le cerveau.

1800

CLARIMOND

Il est hors de son tronc, mais craignez que l'Aurore
Demain à son lever ne l'y replante encore,
Vous le croyez trop tôt démétamorphosé.

1805

ANGÉLIQUE (*à Adrian*)

Pendant qu'il est absent le remède est aisé.
Faisons couper cet Arbre ; aussi bien je ne tâche
Qu'à soulager un mal dont le progrès vous fâche,
Et je renonce enfin à m'en plus divertir,

Pour vous faciliter les moyens de partir.

1810

ADRIAN

Je cours donc emprunter du secours pour l'abattre.

SCÈNE III

Angélique, Anselme, Clarimond.

ANSELME

Lisis à son retour fera le Diable à quatre.

ANGÉLIQUE

Aussi par son départ vos desseins avortés
Font...

CLARIMOND

Je plains seulement ces deux jeunes Beautés,
Qui brûlant de jouer un si fou personnage,
Ont pris en vain l'habit de Nymphes de bocage.
C'est fort mal rencontrer pour la première fois.

1815

ANGÉLIQUE

Qui de nous eût prévu qu'il sortît de son bois ?
Mais Charite nous manque, où l'avez-vous quittée ?

1820

CLARIMOND

Avec nos demi-Dieux elle s'est arrêtée ;
Pour s'avancer, peut-être elle attend le signal.

ANGÉLIQUE

Qu'un quart d'heure d'absence aux Amants est fatal !

CLARIMOND

Il est vrai que je souffre, et que loin de Charite
Certain trouble aussitôt dans mon âme s'excite. 1825
Mais ce trouble secret, quoiqu'il n'ait rien de doux,
N'est pas le plus grand mal dont je sente les coups.
Ce qui fait mon tourment, ce qui me rend à plaindre,
C'est d'espérer beaucoup et devoir trop à craindre ;
C'est de porter un cœur d'amour tout enflammé, 1830
Et de douter encor si je puis être aimé.

ANGÉLIQUE

Clarimond sait trop bien user de son mérite
Pour n'avoir rien gagné sur l'esprit de Charite ;
Mais enfin s'il s'obstine à s'alarmer en vain,
Qu'il sache qu'aujourd'hui je prends sa cause en main. 1835
Qu'il aime, qu'il espère.

CLARIMOND

Ô charmante promesse !

ANGÉLIQUE

Comme pour vous l'Amour avec moi s'intéresse,
La victoire est aisée.

CLARIMOND

Ah, s'il était ainsi... 1840

SCÈNE IV

Angélique, Clarimond, Anselme, Charite, Lucide.

CHARITE

Faites place à notre Arbre, on vous l'amène ici.

ANGÉLIQUE

Où l'avez-vous trouvé ?

LUCIDE

Dans ce petit bocage,
Qui joignant ce grand parc fait ce beau paysage,
C'est là que de ses cris ayant ouï le bruit...

1845

ANGÉLIQUE

Et qu'y pouvait-il faire au milieu de la nuit ?

CHARITE

Il haranguait un Chêne, et faisait son possible
Pour obliger sa Nymphé à se rendre visible.
Ainsi nos Dêités, que nous suivions de loin,
Ont joué plaisamment leurs rôles au besoin,
Il les croit sur leur foi ; mais comme il se propose
De leur montrer le lieu de la métamorphose,
Le soin d'en avertir nous l'a fait devancer.

1850

CLARIMOND

L'occasion s'offrant il la faut embrasser.
Dût le bon Adrian en maudire l'adresse,

1855

Puisque nous le pouvons, faisons valoir la pièce.

CHARITE

Il faut donc se cacher, ils viennent, les voici.
Anselme.

ANSELME

Non, de moi n'ayez aucun souci.
De peur que de son tronc il ne se ressaisisse,
D'un Arbre demi-Dieu je vais faire l'office.

1860

CLARIMOND

Mais s'il vous aperçoit ?

CHARITE

Ah, bons Dieux, parlez bas.

(Anselme se met dans le tronc de l'Arbre où était Lisis, s'abaissant de sorte qu'il ne peut être vu, et les autres se cachent derrière d'autres arbres.)

ANSELME

Le creux est si profond qu'il ne me verra pas.

SCÈNE V

Lisis, Sinope, Clorise, vêtues en Nymphes des bois, avec des branches d'arbres au bout desquelles sont attachées quelques confitures sèches.

LISIS

Enfin, mes chères Soeurs, car je me persuade

1865

Que je dois ce doux titre à chaque Hamadryade,
Voici le tronc fameux qui dans ce même lieu
Par l'ordre du Destin enferme un demi-Dieu.

SINOPE

À peine le Soleil a fait place à la Lune,
Que nous avons appris votre bonne Fortune,
Et nous n'avons quitté nos écorces ce soir
Que pour vous rendre hommage, et pour vous venir voir.

1870

LISIS

Ah, foi d'Arbre gommeux, ma joie est infinie
De me voir en si belle et bonne compagnie.
Je gage que demain mes feuilles en prendront
Un éclat de verdure plu vif et plus fécond.
Mais, ô Nymphes par moi de tous temps respectées,
Quels sont les lieux charmants où vous êtes plantées ?

1875

CLORISE

Nous habitons de jour un Bois fort écarté.

SINOPE

Aussi nous y voyons nos fruits en sûreté :
Ils ne sont pas communs, et c'eût été dommage
Que le Ciel aux passants les eût mis en pillage.

1880

LISIS

Vos Arbres sont fruitiers à ce que je puis voir ?

SINOPE

Fruitiers par excellence, et vous l'allez savoir.

LISIS

Ah, je serai ravi d'ouïr vos aventures.

1885

SINOPE

Notre emploi dans le monde était aux confitures ;
Nous les faisions d'un goût si haut, si relevé,
Que Diane en ce point ne l'eut point dépravé,
Elle en mangeât cent fois au retour de la chasse ;
Mais pour avoir osé publier cette grâce,
Elle en fut indignée, et suivant son courroux
Nous fit changer soudain en Arbres comme vous.

1890

LISIS

En quels Arbres ?

SINOPE

Voyez ; ma soeur est cerfière,
Et pour moi, le Destin m'a faite abricotière.

1895

LISIS *(montrant les confitures qu'elles portent)*

Quoi, Nymphes, sont-ce là les fruits que vous portez ?

CLORISE

Oui, par Grâce accordée à nos Divinités,
Ils croissent tout confits.

LISIS

Le goût n'en est pas pire.

SINOPE

Si vous ne l'éprouvez, vous n'en sauriez que dire,
Cueillez-en.

1900

LISIS

Que j'en cueille ?

SINOPE

Ils sont délicieux,
On en sert tous les jours à la table des Dieux.
Vous en pouvez manger.

1905

LISIS

Ne trouvez pas étrange
Qu'un Arbre s'en excuse, il ne boit ni ne mange.

SINOPE

Il n'est esprit si lourd qui ne doive juger
Que votre Arbre ne peut ni boire ni manger,
Mais vous qui servez d'âme à sa faible nature,
Vous n'êtes pas exempt de prendre nourriture.
Ainsi pour subsister presque toutes les nuits
Les Arbres demi-Dieux viennent cueillir nos fruits ;
Leur sève sans cela deviendrait trop stérile.

1910

LISIS

Il est vrai que mon tronc se trouve un peu débile,
Et je juge en effet depuis quelques instants
Qu'un Arbre sans manger ne vivrait pas longtemps.

1915

CLORISE (*mangeant de ses confitures*)

Suivez donc notre exemple, et mangeons d'importance.

LISIS

Et quoi, vous dévorez votre propre substance ?

CLORISE

C'est pour vous obliger à faire comme nous.

1920

LISIS (*après en avoir mangé*)

Ganymède là-haut verse un nectar moins doux.
Ah, qu'il fait bon être Arbre !

SINOPE

Et bien, notre cher frère ?

LISIS

Vos fruits sont excellents, ma soeur l'abricotière.
Tels les mangeait Saturne au temps du siècle d'or ;
Mais l'une de vos soeurs, Myrrha, vit-elle encor ?
Son tronc est bien âgé ?

1925

SINOPE

Je ne l'ai jamais vue.
Et vous, parlez, ma soeur, vous êtes-elle connue ?

CLORISE

Myrrha ? Dans nos quartiers jamais on ne la vit.

1930

LISIS

Ce n'est qu'en Arabie où son Arbre fleurit.
Ce pays en effet est éloigné du vôtre ?
Mais n'alliez-vous jamais d'une contrée à l'autre ?

SINOPE

Nous quittons rarement notre pays natal.

LISIS

Nymphes, je viens d'ouïr un son fort musical.

1935

CLORISE

C'est d'un jeune Cyprès, le voici qui s'avance.

LISIS

Et ce grave Barbon ?

SINOPE

Parlez en révérence,
C'est un Dieu de Rivière et des plus relevés.
Il lui faut rendre ici ce que vous lui devez,

1940

Il vous recevra bien apprenant qui vous êtes.

SCÈNE VI

Lisis, Sinope, Clorise, Montenor déguisé en Dieu de rivière avec une barbe fort longue, et un de ses gens ayant dans son déguisement force branches de Cyprès, et portant un luth.

SINOPE *(à Montenor)*

Puissent vos eaux, mon Père, être claires et nettes,
Comme nous recevons par vos embrassements
Le comble souverain de nos contentements.

LISIS *(à Montenor)*

Jamais nous n'eussions cru qu'un Dieu si magnifique
Fut sorti pour nous voir de son lit aquatique,
Et que nous connaissant demi-Dieux si petits,
Il nous eût préférés à Neptune et Thétis.

1945

MONTENOR *(commence à gronder au lieu de répondre)*

Mes Soeurs, il nous répond d'une étrange manière.
De grâce en quelle langue ?

1950

SINOPE

En langue de rivière,
Ce n'est que des poissons qu'il peut être entendu.

LISIS

Ce vénérable Dieu gronde comme un perdu,
Les poissons à mon gré parlent un sot langage ;

Mais d'un oeil fort hagard je vois qu'il m'envisage.

1955

(À Lisis.)

SINOPE

C'est qu'il est étonné de vous voir en ce lieu.
Mon Père, connaissez ce nouveau demi-Dieu,
C'est celui qui jadis fut l'honneur de la Brie,
La gloire de son siècle et de la Bergerie,
Il est maintenant Arbre, et va peupler vos bords
Par mille rejetons qui naîtront de son corps.
Il vous fait signe, allez recevoir ses caresses.

1960

LISIS (*tâchant à se tirer d'entre les bras du Dieu de rivière qui le serre trop étroitement en l'embrassant*)

Ah, pourquoi me presser ainsi que tu me presses ?
Tes bras réparent-ils le défaut de ta voix ?
Arrête, Dieu muet, n'écache pas mon bois.

1965

CLORISE

Quoi, fuir qui vous embrasse !

LISIS

Ah, belle Hamadryade,
Je me passerai bien de pareille embrassade.

SINOPE

Ce Dieu vous tend les bras de vos cris tout confus.

LISIS

Trêve d'embrassements, je n'y retourne plus.

1970

SINOPE

Trêve puisqu'il vous plaît, mais faisons autre chose,
Consacrons par nos chants votre métamorphose.
Mon Père, obtiendrons-nous votre consentement ?

LISIS *(voyant que le Dieu continue à gronder)*

Ce Dieu toujours grondant me déplaît grandement.

SINOPE

Sus, qui veut commencer ?

1975

LISIS

Ô moitié de Déesse,
Entre vous le débat, pour moi, rien ne presse.

SINOPE

Et bien, ce sera moi.

CLORISE

Nous chanterons après.

*(Elle prend le luth des mains du Cyprès, et l'accordant avec sa voix, elle com-
mence à chanter.)*

SINOPE

Prêtez-moi votre luth, mon Frère le Cyprès.

1980

Ô sort trois fois digne d'envie !

LISIS

Que ne m'ont fait les Dieux Arbre toute ma vie !
Ô divine Amphionne.

SINOPE

Écoutez en repos.

LISIS

Ta voix me charme autant qu'ont fait tes Abricots.

1985

SINOPE *(chante)*

Ô sort trois fois digne d'envie !
Nous possédons Lisis, cet arbre glorieux.
Ses vertus l'ont placé parmi les demi-Dieux,
Pour y jouir d'une immortelle vie.
Ô sort trois fois digne d'envie !
Il est digne de cette gloire.
Ses hauts faits de Berger faisaient connaître assez
Que par ce sang illustre un jour récompensés
Ils graveraient son beau nom dans l'Histoire.
Il est digne de cette gloire.
Et bien que vous en semble ?

1990

1995

LISIS

Ah, Nympe abricotière,
Que d'arbres comme vous n'ai-je une pépinière !

SCÈNE VII

Lisis, Sinope, Clorise, Montenor, Angélique, Clarimond, Lucide, Anselme, Charite.

(Le Dieu de rivière continue à gronder.)

(Il s'en va avec les demi-Dieux.)

ANGÉLIQUE

Il est temps de paraître, avançons.

SINOPE

Justes Dieux !

2000

J'aperçois des Mortels qui viennent en ces lieux.

LISIS *(à Sinope)*

Je rentre dans mon tronc. Vous allez disparaître ?

SINOPE

Et pourquoi ?

LISIS *(étonné de voir Anselme qui commence à se montrer dans son tronc)*

Mais que vois-je ?

ANSELME

Ô demi-Dieu champêtre,

2005

Les Dieux ont su punir mon incrédulité,

Et je ne doute plus de ta Divinité ;

Comme toi je suis arbre.

LISIS (*à Anselme*)

Arbre, mon cher Confrère,
Te loger dans mon tronc était peu nécessaire.
Sois Arbre si tu veux, mais non à mes dépens.

2010

CHARITE

C'est lui qui fut jadis mon Berger, je l'entends.

ANGÉLIQUE (*à Sinope et aux demi-Dieux*)

Grandes Divinités, excusez notre audace.
Nous venons vous troubler d'assez mauvaise grâce ;
Mais c'est pour rendre hommage au Berger Glorieux
Qu'enfin le Ciel a mis au rang des demi-Dieux.
On nous dit qu'il est arbre.

2015

LISIS

Oui, mais dans mon écorce
Un autre...

ANSELME

J'obéis au Destin qui m'y force.

2020

ANGÉLIQUE

Polidor demi-Dieu !

LISIS

Non, c'est un fait à part,
Ou s'il l'est, ce n'est rien qu'un demi-Dieu bâtard,
Car tout Arbre d'honneur et de bonne origine,

Dans un tronc emprunté jamais ne s'enracine.

2025

SINOPE

Si c'est l'ordre du Ciel ?

CHARITE

Il n'en faut point douter.

LISIS *(à Anselme)*

Rends-moi mon tronc.

CHARITE

Et quoi, tu lui veux résister !

De grâce, au nom d'amour ne lui sois pas contraire,

2030

Et redeviens Berger, pour aimer ta Bergère.

LISIS

Non, non, je dois être Arbre, il le faut, mais crois-moi,

Tout Arbre que je suis, je te garde ma foi.

CHARITE

S'il en est ainsi, pour moi renonce à cette souche.

LISIS

Hélas ! On me la vole, et c'est ce qui me touche.

2035

Mais, Arbre ravisseur, rends-la moi.

ANSELME

Je ne puis,

Le Ciel me le défend.

LISIS

Malheureux que je suis !

SINOPE

Qu'avez-vous ?

2040

LISIS

Ah, mes Soeurs, songez à mes affaires,
Si je suis déplanté je ne vivrai plus guères.

CLORISE

Non, non, ne craignez rien ; puisqu'il est obstiné
À vous ravir un tronc qui vous fut destiné,
Qu'il y vive, haï de toutes nos Compagnes,
Plus qu'aucun arbrisseau qui soit dans ces campagnes.

2045

LISIS

Et moi, que deviendrai-je ?

SINOPE

Et n'est-il pas ailleurs,
Et des lieux plus charmants, et des Arbres meilleurs ?
Nous vous y planterons.

2050

LISIS

Cela se peut-il faire ?

SINOPE

Notre pouvoir est grand. Qu'en dites-vous, mon père ?
N'êtes-vous pas d'avis qu'on le change de lieu ?

LISIS

Ce Diable de grondin est un étrange Dieu.

CLORISE

Au jardin d'Angélique il consent qu'on vous plante.

2055

LISIS

Fort bien, la station n'est pas trop déplaisante.
Mais comme de nos troncs, pour vivre longuement,
L'âme végétative a besoin d'aliment,
Ayant à me planter, Nymphes mes amourettes,
Grefpez-moi sur quelque arbre aussi beau que vous êtes,
Ô les doux abricots !

2060

SINOPE

Vous serez satisfait.

LISIS

Vous me rendrez fruitier en effet ?

SINOPE

En effet ;
Venez.

2065

LISIS (à Charite)

Adieu Bergère.

CHARITE

Ah, souffrez-moi présente
Au mystère secret qui chez nous transplante,
Sûr que toutes les nuits la troupe dansera,
Autour du tronc sacré qui vous enfermera.

2070

SINOPE

Ne suivez que de loin.

LISIS

Ah, que de confitures
Au lever du Soleil vont croître à mes verdures !

CLORISE

N'en doutez point.

LISIS (à Anselme)

Et toi, maudit arbre larron,
Sache qu'à porter fruit ton bois n'est beau ni bon,
Et qu'autour de ton bois loin que jamais on danse,
Ton bois ne servira qu'à faire une potence.

2075

ANGÉLIQUE

Ainsi par cette adresse on le mène au château.

ANSELME (*sortant du tronc*)

Cependant je renonce à mon destin nouveau,
Et prends trop peu de part à cette souche antique,
Pour vouloir m'opposer à ce qu'il pronostique.
Seulement, grande Nymphé, ayant su m'obliger...

2080

ANGÉLIQUE

Enfin, trêve de nymphe, et trêve de berger ;
Retournons au château mettre bas la houlette,
Lisis est désarbré, la comédie est faite.

2085